

Notice de Mère Bernardine Mariétan (1829-1895) sur l'histoire du Monastère de Collombey rédigée vers 1857

présentée et publiée par François HUOT, OSB
avec la collaboration des moniales de Collombey

Les Bernardines ont 350 ans d'existence. Leur histoire jusqu'ici n'a guère été étudiée. Ce n'est pas qu'elle manque de péripéties ni d'intérêt ; la raison en est plutôt la vie cachée et paisible que mènent les moniales, qui cherchent à plaire à Dieu et non aux hommes et, dans leur humilité, ne désirent point faire parler d'elles.

Cela ne veut pas dire que les Bernardines ne sont pas conscientes de la riche expérience d'un passé mouvementé, où la fidélité a parfois frisé l'héroïsme. Les difficultés des premières années, la suppression de 1812, la nationalisation de 1848 sont autant de souvenirs d'épreuves terribles, mais aussi de profond attachement à la Croix... Le courage des religieuses, leur ferveur, leur persévérance les ont fait triompher de tous les obstacles.

L'« Histoire de la Maison »

L'« Histoire de la Maison » à laquelle se réfère notre récit, se trouve consignée dans un grand livre capitulaire, de 420 pages (sans compter les annexes), format petit in-folio (33 × 22 cm), avec reliure d'époque. Ce manuscrit fut commencé dans le troisième quart du XVII^e siècle par une moniale qui a connu encore quelques sœurs de la première génération ; il fut poursuivi par la suite, d'une façon irrégulière, jusqu'à ce siècle. Il comprend une Histoire du commencement de la réforme bernardine (pp. 1-13), la copie de Bulles pontificales obtenues en leur faveur (pp. 14-28), l'Histoire spirituelle du Monastère (pp. 58-258) et, en une dernière partie, son Histoire temporelle (pp. 312-393). Cette division correspond aux Livres premier, deuxième et troisième de la Supérieure prescrits par les Constitutions (cf. Constitutions 1637, pp. 182s).

Cet ouvrage, que nous désignons par le sigle Livre I, est une source de première valeur pour l'histoire du Monastère ; sa publication, très souhaitable, formerait à elle seule un volume. En dehors des moniales, bien rares furent les

personnes qui purent y avoir accès. Le chanoine du Grand-Saint-Bernard Pierre-François Marquis (1823-1890), aumônier des moniales depuis 1881, fut l'un de ces privilégiés ; il rédigea une notice historique, restée manuscrite, que parfois les religieuses ont prêtée à ceux qui les questionnaient sur leur passé. Le chanoine de Saint-Maurice François-Marie Boccard (1808-1865), semble aussi avoir connu cette source en plus de ce qu'il a repris au chanoine Anne-Joseph de Rivaz (*Opera historica*, t. 6, pp. 365-369, 485-489, 533-544 ; t. 15, pp. 707-710). C'est dans les *Notes et Documents sur le Vallais* (t. 1, pp. 399s ; t. 2, pp. 287s, 318-324) du chanoine Boccard que M. le chanoine Henri Michel trouva la documentation de base pour la rédaction d'un petit article sur l'arrivée des Bernardines en Valais paru en mai 1977 dans *Monthey illustré*. C'est pratiquement le seul auteur qui se réfère, quoique indirectement, au Livre I. C'est dire l'opportunité de publier une étude historique qui tienne compte de cette précieuse source, sans laquelle l'histoire des Bernardines ne peut être que lacuneuse.

Le document (AES, 384-306)

Cette Histoire de la Maison est en effet la source fondamentale des Petites notices historiques que nous publions ici, comme d'ailleurs l'en-tête l'affirme explicitement. Il s'agit d'un résumé, parfois d'une retranscription textuelle du Livre I. Le texte manuscrit se trouve inséré dans un document de 8 folios de papier grand format (35,6 × 22,5 cm), conservé aux Archives de l'Evêché de Sion (= AES) sous la cote 384-306. On y reconnaît l'écriture de Sr Bernardine Mariétan († 1895). En effet, la comparaison avec les lettres autographes de cette moniale ne laisse pas d'hésitation possible sur l'identification de ces lignes non signées (cf. AES, 384-296, 298, 309s, 315, 321, 331s et de même le n° 280 qui est de la même écriture). Les J, P, M et N majuscules, le d minuscule (proche du delta grec, avec une grande boucle supérieure) sont caractéristiques, et plus encore le s minuscule final, qui prend la forme d'un i privé de point et dont la base est légèrement évasée.

Ce dernier indice fournit en outre un terminus ad quem pour la date de rédaction du document, car après 1860 (cf. AES, 384-319), les s finaux de Mère Bernardine sont normaux. Le terminus a quo est donné par le contenu même du récit qui se termine, comme l'annonce déjà le titre, en décembre 1856.

C'est donc une histoire du couvent, des origines à cette date, rédigée peu après 1856, qui est rapportée ici en résumé, par une main autorisée et dûment renseignée.

L'auteur

Que Sr Bernardine Mariétan en soit l'auteur, nous en avons la preuve dans plusieurs pièces des Archives du Monastère de Collombey (= AMC), qui apparaissent comme les minutes du texte que nous publions (AMC, *Farde Notices historiques anciennes*).

A qui ces notices étaient-elles destinées ? Leur présence dans les AES postulent qu'elles furent offertes au Supérieur ecclésiastique des moniales, soit l'évêque de Sion — car les Bernardines sont sous juridiction diocésaine — en l'occurrence, Mgr Pierre-Joseph de Preux (1843-1875) ou son délégué, et sans doute sur sa demande. Elles se terminent au moment où le Monastère reprenait espoir de voir levée leur condamnation à mort par extinction, douloureuse situation résultant des injustes décrets de spoliation de 1848 et de l'interdiction qui leur était faite de recevoir des novices. A ce moment-là, Sr Bernardine n'avait pas encore trente ans et c'était la plus jeune des professes. Mais le fait qu'en 1853 et 1854 elle écrivait déjà à l'évêque au nom de toutes les sœurs, témoigne que celles-ci reconnaissaient sa valeur exceptionnelle, sa délicatesse, son intelligence (AES, 384-296, 298).

Biographie de Mère Bernardine

Quand Sr Bernardine naquit à Val-d'Illiez, le 14 juin 1829, elle n'avait déjà plus de père ; celui-ci, Pierre-Julien Mariétan, était décédé accidentellement à l'âge de 26 ans le 4 décembre 1828. Sa mère, Marie-Agathe Durier, lui donna le nom de Marie-Sophie. Ayant déjà perdu un bébé de trois mois en mai 1828, on comprend l'attachement de cette pauvre veuve pour son unique enfant, qu'elle plaça comme pensionnaire à La Roche-sur-Foron (Haute-Savoie), chez les Sœurs de Saint-Vincent de Paul, puis chez les Bernardines de Collombey. Ce fut un grand déchirement quand Marie-Sophie manifesta le désir d'entrer au Monastère, n'ayant que 15 ans. Elle fut admise à l'essai le 24 juillet 1844, prit l'habit le 8 mai 1845 et reçut le nom de Sr Marie Bernardine. Elle put prononcer ses vœux en présence de Mgr de Preux le 22 juin 1846.

C'est elle qui fut la première institutrice de l'école régulière des fillettes en 1849, avec Sr Esther Contard († 1901), après avoir suivi un cours de formation au Monastère même (AES, 384-281). Elle exerça les principales tâches du Monastère : secrétaire du chapitre (1857-1863, 1884-1887), chancre (1857-1863), maîtresse des novices (1860-1863, 1884-1887), enfin supérieure durant vingt-six ans (1863-1872, 1875-1884, 1887-1895), soit de 1863 à sa mort, à l'exception des intervalles requis par les Constitutions (Constitutions 1637, pp. 239-253), durant lesquels elle resta cependant membre du conseil de communauté (1873-1875, 1884-1887). En 1872, elle fut envoyée quelque temps à Belley (Ain), afin d'acquérir l'expérience pratique nécessaire pour diriger le pensionnat.

L'érection par ses soins de l'oratoire du Sacré-Cœur (1883) et la reconstruction de celui de S. Joseph (1889) à l'intérieur de la clôture, témoignent de sa dévotion. Et comme pour y répondre, la Providence l'arracha aux soucis de ce monde un premier vendredi du mois, jour où l'on vénère le Sacré-Cœur, et le premier du mois de mars, qui est consacré à S. Joseph, patron principal du Monastère d'Arbignon († 1. 3. 1895).

Mère Bernardine fut unanimement regrettée par ses filles qui la considéraient comme le « trésor de la communauté » et appréciaient sa prudence,

sa patience, sa cordiale charité et surtout sa profonde humilité (Nécrologe II, pp. 101-104).

En rédigeant cette histoire du Monastère, Sr Bernardine n'avait pas en vue de la destiner à la publication, et les lecteurs lui pardonneront certaines imperfections de style, d'ailleurs pour la plupart courantes à son époque, et de même son orthographe qui ne respecte pas toujours les règles de la grammaire actuelle. Nous pouvons toutefois lui être reconnaissants de nous fournir ainsi une base de référence de première valeur pour retracer l'histoire trop méconnue d'un Monastère qui, depuis trois siècles et demi, a son importance comme centre et ferment de vie spirituelle en Valais.

Règles d'édition

Le texte présenté reproduit l'original le plus fidèlement possible. L'orthographe est respectée, même lorsqu'elle est inconstante, ce qui est particulièrement valable pour les noms propres (Monthay/Monthey, Cornu/Cornut, Citaux/Citeaux). Un système de parenthèses et de crochets permet d'accorder l'orthographe originale à la grammaire actuelle, en ajoutant ou retranchant certaines lettres (ex. : il pu(t), il y avai[en]t, etc.). Pour dissiper toute équivoque, les rares parenthèses du manuscrit sont reproduites par des tirets dans notre édition. Par souci de lisibilité, nous nous sommes toutefois permis de transcrire les mots avec leur accentuation moderne (ex. : Religieuse et non Réligieuse, réforme au lieu de reforme, etc.) et parfois de modifier la ponctuation, lorsque le sens l'exigeait. Les majuscules se retrouvent telles quelles dans l'original, sauf de minimes exceptions, par souci de conséquence. Les abréviations sont toutes résolues. Les sous-titres ne font pas partie du texte original, qui ne comporte aucune subdivision. Il nous a paru nécessaire de les ajouter.

Deux notes de première main, transcrites avec une lettre de renvoi par Sr Bernardine au bas des folios 1^r et 2^o, sont reportées dans un appareil spécial, avant le second groupe de notes, données également en bas de page selon le système usuel des chiffres de renvoi ; ces dernières apportent les identifications, précisions, voire corrections indispensables pour une juste intelligence du texte. Les notes biographiques des religieuses citées, ainsi que les listes des supérieures de Collombey et de Géronde données en appendice, sont empruntées au travail accompli pour le compte de la nouvelle Helvetia Sacra en cours de parution. On y trouvera les sources et références qui ne sont pas données ici, afin de ne pas surcharger les notes. Nous remercions les éditeurs de cette collection de nous autoriser à en profiter pour cet article.

Notre dette de reconnaissance est plus grande encore envers les Sœurs de Collombey, qui nous ont ouvert leurs Archives, nous ont fait partager leur connaissance et leur amour de leurs fondatrices et anciennes mères, et ont efficacement collaboré à cette publication par la transcription du texte et la correction des épreuves. Nous avons trouvé une amabilité analogue auprès des responsables des Archives Cantonales et de l'Evêché, comme auprès des éditeurs de Vallesia. Nous leur exprimons ici notre vive reconnaissance.

Sigles et abréviations

†	= décès.
()	= addition de l'éditeur.
[]	= lettres à retrancher.
ABS	= Archives de la Bourgeoisie de Sion.
AES	= Archives de l'Evêché de Sion.
AEV	= Archives de l'Etat du Valais.
AFA	= Archives de l'Académie Florimontane, Annecy (Haute-Savoie).
AMC	= Archives du Monastère de Collombey.
<i>Armorial valaisan</i>	= <i>Armorial valaisan</i> , Zurich, 1946.
Bérody	= Pierre BOURBAN, <i>Gaspard Bérody et sa chronique</i> , dans <i>Revue de la Suisse catholique</i> , tt. 20-23, Fribourg, 1889-1892 (cité d'après : tome, année, page).
BERRUT	= J. BERRUT et Br. CARRAUX, <i>Le Monastère des Bernardines</i> , (Collombey-Muraz), 1964 (40 pp. polycop.).
<i>Constitutions 1637</i>	= <i>La Règle et Constitutions des Religieuses de la congrégation S. Bernard, Ordre de Cisteaux</i> , Paris, 1637.
GRENAT	= P. A. GRENAT, <i>Histoire moderne du Valais de 1536 à 1815</i> , Genève, 1904.
GUERRIER	= <i>Vie religieuse féminine et utopie aux temps modernes : les Bernardines réformées en Savoie (XVII^e-XVIII^e s.)</i> , Thèse polycop., Grenoble, 1973 (à paraître dans la <i>Documentation cistercienne</i>).
<i>Helvetia Sacra</i> ²	= <i>Helvetia Sacra</i> , begründet von P. R. Henggeler, herausgegeben von A. Bruckner, Bern, 1972ff. (en cours de parution).
Livre I	= Livres I-III de la supérieure : <i>Histoire spirituelle, commencement et cause de la congrégation, établissement de ce Monastère et son progrès</i> ou <i>Histoire de la Maison</i> , Manuscrit (XVII ^e -XX ^e s.), AMC, Carton 1.
H. MICHELET	= H. MICHELET, <i>Arrivée des Bernardines en Valais</i> , dans <i>Monthey illustré</i> n° 9, mai 1977, pp. 6-8.
M. MICHELET	= M. MICHELET, <i>En marge d'un centenaire... Saint Bernard de Clairvaux et deux valaisannes</i> , dans <i>Almanach du Valais</i> 54, Sion, 1954, pp. 109-111.
MYRIAM DE G.	= MYRIAM DE G. (pseudonyme de M. JACCOUD), <i>Louyse de Ballon</i> , Paris, 1935.
Nécrologe I, II	= Livre VI de la supérieure : <i>Notices mortuaires</i> I (1631-1808), II (1811-1950), Manuscrits, AMC, Carton 2.
nov.	= novice, noviciat.
prof.	= professe, profession.
de Rivaz, Op. hist. 6	= A.-J. de Rivaz, <i>Opera historica</i> , t. 6, manuscrit aux AEV, Fonds de Rivaz, n° 6.
Sr	= sœur.

PETITES NOTICES HISTORIQUES

extraites de l'histoire du Monastère des Religieuses Bernardines réformées du Couvent de Collombey, avec une liste des Supérieures qui ont existé[s] depuis la fondation de cette Maison en 1629 jusqu'en Décembre 1856.

La réforme bernardine

L'année 1622 fut l'époque de la réforme des Religieuses Bernardines de l'ordre de Cîteaux¹. Il sortit cinq Religieuses du Monastère de Sainte Catherine, en Savoie, distante de la Ville d'Anneci[s] d'environ une lieue, pour s'établir ailleurs dans une exacte pratique de leurs vœux ; car il s'était glissé malheureusement dans cette maison de grands abus, à cause de la liberté qu'on donnai[en]t aux Religieuses d'aller annuellement passer plusieurs mois chez leurs parents². Cette réforme se fit par les conseils et la direction du Bienheureux François de Sales, Evêque de Genève, qui eut par com(m)ission du Ciel la conduite de ces vertueuses Sœurs, pour les introduire dans la voie d'une parfaite observance³ ; et elles se sont procuré[es] par l'intermédiaire de ce saint Prélat le premier établissement dans Rumilly⁴, où fut bâti[t] le premier Monastère de la réforme, lequel donna naissance à plusieurs autres, en particulier à celui de la Roche⁵, duquel cel[l]ui-ci tire son origine.

Origine de la fondation valaisanne

La cause de cet établissement fut la renommée des vertus et exactitude de ces Religieuses de la Roche, qui se répandit en divers lieux, notamment en ce pays de Vallais, par le moyen du [Révérend] Révérend Père Bernard,

¹ Sur la réforme Bernardine, cf. GUERRIER, *passim* (bibliographie pp. 13-26) ; F. HUOT, *Congrégation de Saint-Bernard, Ordre de Cîteaux, ou Bernardines réformées* (avec bibliographie), dans *Helvetia Sacra*, Nouv. éd., Section III B (à paraître aux éd. Francke Verlag, Berne).

² Pour une juste appréciation des abus incriminés, voir V. BRASIER, *Les Abbayes de Cisterciennes dans le diocèse de Genève*, dans *Mémoires et Documents publiés par l'Académie Salésienne* 15, Annecy, 1892, pp. 1-212 (surtout pp. 34-42, 56-88).

³ Voir MYRIAM DE G., pp. 205-290 ; GUERRIER, pp. 37-61.

⁴ Rumilly, arrond. d'Annecy, départ. de Haute-Savoie (France). Cf. L. MORAND, *Le Monastère des Bernardines réformées de Rumilly*, Chambéry, 1866.

⁵ La Roche-sur-Foron, arrond. de Bonneville, départ. de Haute-Savoie (France). Cf. J.-F. GONTHIER, *Les Bernardines de la Roche*, dans ses *Œuvres historiques*, t. II, Thonon-les-Bains, 1902, pp. 233-250 ; J. CLARET, *Le Collège de la Roche (Six cents ans d'histoire)*, Thonon, 1944, pp. 56s.

Capucin⁶, lequel s'entretenant⁷ avec Mademoiselle de Vantéry⁸ sa fille spirituelle des belles vertus Religieuses qui embellissaient les âmes, qui composaient la famille de cette vertueuse Communauté.

Cet entretien du Père Bernard avec cette demoiselle, qui d'elle-même était portée à la piété sans avoir vu ni Monastère, ni Religieuses, son cœur s'embrasa si fort à ce récit d'augmenter le nombre de ces Epouses fidèles, qu'elle obtint, par le moyen du Révérend (Père) Bernard, une place parmi les Religieuses de la Roche⁹ l'année 1627^a.

En 1628 elle fit sa profession Religieuse âgée d'environ 20 ans¹¹. / (f. 1^v) Sa mère assista à cette pieuse et pompeuse cérémonie, accompagnée de sa noble parenté et de plusieurs autres Seigneurs de Monthey d'où elle était native. Ces Messieurs se montrèrent si édifiés de ces Sœurs de la Roche, qu'ils résolurent de les introduire dans leur pays en leur promettant toute assistance¹².

Premier établissement à Saint-Maurice (1629)

Le convenu étant fait pour ce nouvel établissement avec les Messieurs de Monthey, la Sœur Marie Bartholomée de Vantéry avec plusieurs autres Religieuses demandèrent l'obéissance pour ce sujet à leur Révérendissime Prélat qui était pour lors Monseigneur Jean François de Sales¹³.

^a En l'année 1628 les Bernardines réformées obtinrent une Bulle de Sa Sainteté Urbain VIII, qui leur concéda et accorda qu'à perpétuité les Monastères de la réforme de Citaux seront sous la direction des Ordinaires des lieux, sans que les Abbés, Généraux et Religieux de Citaux et autres n'aient aucune autorité ni juridiction sur les su(s) dits Monastères de la réforme¹⁰.

⁶ Sans doute le P. Bernard de Taninges, profès en 1611, gardien de Saint-Maurice en 1626-1627 ; cf. S. CRETIAZ, *Les Capucins en Valais*, Saint-Maurice, 1939, p. 203 ; CHARLES DE GENÈVE, *Les Trophées Sacrés*, Lausanne, 1976, t. II (*Mémoires et Documents publiés par la Société d'Histoire de la Suisse Romande*, 3^e série, vol. 13), p. 301 et t. III (ibidem, vol. 14), pp. 29s.

⁷ Lire : s'entretenait.

⁸ Bartholomée de Vantéry, née le 3 janvier 1607 (Livre I, p. 62), fille de Barthélemy de Vantéry (1582-1625), syndic de la bourgeoisie de Monthey en 1610, lieutenant 1611-1614, capitaine général 1615, châtelain de Monthey 1625, et d'Anastase de Nucé (cf. *Armorial valaisan*, p. 276) ; famille originaire de Perrayaz, Commune de Troistorrens (cf. *Armorial de la Bourgeoisie de Sion*, t. II, Sion, 1977, art. de Vantéry).

⁹ Elle avait songé d'abord à entrer chez les Clarisses d'Evian (Haute-Savoie). Elle eut l'occasion d'approcher une première fois les Bernardines en accompagnant sa mère à la source guérissante de Bonne Fontaine non loin de La Roche-sur-Foron (Livre I, pp. 63s ; M. MICHELET, p. 109), près de laquelle se trouvait une chapelle construite en 1620 sur demande de S. François de Sales, qui subsiste encore aujourd'hui et qu'on appelle la *Bénite Fontaine* (cf. Abbé BASTHARD-BOGAIN, *Histoire de la Bénite-Fontaine*, La Roche, 1969, 68 pp.). Bartholomée Devantéry retourna à La Roche le 1^{er} août 1627, fut reçue comme postulante le 3 août, prit l'habit de novice et le nom de Sr Marie Bartholomée le 28 septembre suivant (AFA, n. 1329, dans la partie dite des « Cinq-Points »).

¹⁰ Bulle du 24 juillet 1628 ; texte français dans Livre I, pp. 14-21 ; GUERRIER, pp. 235-238.

¹¹ Le 28 septembre 1628 (AFA, n. 1329, ibidem).

¹² Livre I, p. 67.

¹³ Livre I, p. 68. Jean-François de Sales, frère et coadjuteur, puis successeur de saint

Elles ¹⁴ sortirent du Monastère de la Roche le 17 Mars 1629 et le 20 du même mois arrivè[r]ent à Monthay chez Madame de Vantéry, où ces Messieurs de la bourgeoisie les accueillirent (*sic*) avec bienveillance et les assurèrent de leur protection ¹⁵. Monsieur le Banderet du Fay ¹⁶ prit la peine de les aller présenter à Monseigneur Hildebrand Jost qui leur permit de résider dans le lieu ¹⁷. Peu de jours après leur arrivée[s], elle(s) furent visitées par Monsieur Laurent Curé de Saint Maurice ¹⁸ et [de] Monsieur le Vidonde de Quartéry ¹⁹ qui leur offrit sa protection ; ce qui flatta ces sœurs et (elles) résolurent d'aller s'établir à Saint Maurice, à cause que dans cette Ville il y avai[en]t plus d'Ec(c)lésiastiques et que par ce moyen elles pourraient mieux y entretenir l'esprit de dévotion ²⁰. Elles y allèrent donc et louèrent la maison de Monsieur de Quartéry ²¹ ; on y accommoda promptement un lieu pour y dire la Sainte Messe ; elle fut bénite au mois de Mai 1629 ²². Elles commencèrent à lors à recevoir des sujets ²³ et de faire leurs exercices Religieux autant que cela leur étai[en]t possible ²⁴.

François de Sales, † 1635 (*Hierarchia catholica medii et recentioris aevi*, t. IV per P. GAUCHAT, Monasterii, 1935 (reimpresso, Patavii, 1967), p. 193).

¹⁴ Les Sœurs Anne Gaspard de Ballon, sœur de la fondatrice Louise de Ballon, alors supérieure du Monastère de La Roche († à Seyssel en 1672), Louise Cécile de la Favergue († à La Roche en 1679) et Marie Bartholomée de Vantéry.

¹⁵ Livre I, p. 68 ; M. MICHELET, p. 110 ; H. MICHELET, p. 6.

¹⁶ Guillaume III du Fay (1577-1636), fils de Jean III, épouse vers 1600 Marie-Madeleine Guntern, est syndic de Monthey en 1602, banneret général 1603-1636, châtelain de Monthey 1607-1623, 1625, 1627-1632, lieutenant gouvernal 1605-1610, capitaine en Piémont 1629, assassiné à Illarsaz (Commune de Collombey-Muraz, district de Monthey) en 1636 (notes aimablement communiquées par M. Jean Marclay, Monthey ; cf. J. E. TAMINI, *Essai d'Histoire de la Vallée d'Illeiez*, Saint-Maurice, 1924, pp. 208-211).

¹⁷ Inexact. L'évêque Jost était alors à Rome et ne rentra au pays que l'année suivante (cf. F. BOCCARD, *Histoire du Valais*, Genève, 1844, pp. 227-230 ; G. GHICA, *Luttes politiques pour la conquête du pouvoir temporel sous l'épiscopat de Hildebrand Jost (1613-1634)*, dans *Vallesia* 2, 1947, 71-158, pp. 146-153). Il y a confusion probable avec l'autorisation de résidence donnée par la bourgeoisie de Saint-Maurice, le 25 mars 1629, sous réserve d'approbation ultérieure de l'évêque et des patriotes (Bérody 20, 1889, pp. 765s).

¹⁸ Laurent Dessuet (Dessuetis, de Suetis), curé de la paroisse St-Sigismond de Saint-Maurice, en 1627-1632 ; cf. L. DUPONT LACHENAL, *Paroisses et clergé en Bas-Valais aux environs de 1600*, dans *Annales valaisannes*, 1959, 413-476, p. 454.

¹⁹ Sans doute Jacques de Quartéry (1578-1638), vidomne de Massongex ; cf. H. MICHELET, p. 6 et note 2.

²⁰ Livre I, p. 68 ; M. MICHELET, p. 110.

²¹ L'Histoire de la Maison (= Livre I) parle de la demeure de « Monsieur le chantre Qartery et de son frère Jyost » (Livre I, p. 69). Le chantre ne peut être que Jean-Jodoc de Quartéry, appelé ainsi par anticipation (il fut chantre du Chapitre de Sion depuis 1640) ; sur ce prélat, cf. L. DUPONT LACHENAL, *Jean-Jodoc de Quartéry, 1608-1669, chanoine de Sion et abbé de Saint-Maurice*, dans *Vallesia* 26, 1971, pp. 131-186.

²² Non pas au mois de mai, mais le jour de S. François de Paule, donc le 2 avril (Livre I, pp. 69 et 224).

²³ Le jour même de la bénédiction de l'oratoire, elles accueillent une première tourière, Sr Marie Pernette Troillet († 6. 1. 1661) ; cf. Livre I, p. 69 ; Nécrologe I, p. 5. Le 9 mai suivant, réception de Sr Elisabeth Murisier, de Saint-Maurice, âgée de 13 ans, qui reçoit d'abord le « petit habit bleu », c'est-à-dire un vêtement analogue à celui des religieuses donné aux enfants avant leur entrée au nov. (Livre I, p. 69) ; elle devient la première nov. (6. 1. 1630) et sera trois ans supérieure de la communauté (1634-1637) ; † 2. 12. 1636. Il y eut quatre entrées en 1630 (voir ci-dessous, notes 36s).

²⁴ Livre I, p. 69.

Ces Sœurs n'avaient pour tout entretien dans ces commencemen(t)s que quelque(s) pension(s), les intérêts de la dot de la Sœur Bartholomée de Vantéry²⁵, des aumônes de sa Mère et autres personnes charitables²⁶. Mais hélas ! la charité des habitan(t)s comme(n)ça peu à peu à se refroidir et (elles) ne pouvaient presque plus subsister dans ce lieu ; leur Mère Anne Gasparde de Ballon²⁷ — native de Vanchi en Savoie — écrivit à Rumilli, à sa Sœur Louise Thérèse de Ballon²⁸ comme étant la fondatrice de la réforme pour la prier de se rendre au Vallais pour procurer cet établissement, ce qu'elle accepta pour la gloire de Dieu. Elle vint donc²⁹ et sa Sœur Gasparde de Ballon s'en retourna à la Roche³⁰.

On ne peut exprimer combien cette Vénérable fondatrice et ses filles eurent à souffrir, soit de la pauvreté de la maison, soit de la part des Hauts placés qui décrétèrent contre ceux qui les avaient aidées et engagées de venir au pays et même contre ceux qui s'en mêlèrent à l'avenir ; cela fit que beaucoup de leurs / (f. 2^r) amis perdirent courage et cessèrent de les aider³¹.

Leur Vénérable Mère de Ballon dit — en sa vie³² — que « les commencemen(t)s de ce Monastère furent si difficiles et qu'elle trouva parmi les gens de ce pays si peu d'humanité, que ce lieu même lui parut si chétif, qu'elle fit résolution avec ses Religieuses d'abandonner le projet de cette fondation.

²⁵ Contrat dotal signé par Maître Chartier, notaire, fait à La Roche-sur-Foron le 8 février 1628 (2000 florins) ; une partie de cette dot a été remise aux Sœurs du Valais (AFA, n. 1329, « Du dot des filles après leur profession » n. 11).

²⁶ Livre I, pp. 69s.

²⁷ Gasparde de Ballon, sœur cadette de Louise de Ballon, entre d'abord à l'Abbaye Sainte-Catherine du Semnoz près d'Annecy, rejoint les « réformées » de Rumilly le 30 novembre 1622, fait partie des fondatrices du Monastère de La Roche en 1626, en devient supérieure l'année suivante, demeure environ quarante ans supérieure dans diverses Maisons, dont Seyssel (Ain) où elle meurt le 22 mai 1672 (Nécrologe I, pp. 39*-40* ; MYRIAM DE G., pp. 305-307 et *passim*).

²⁸ Louise de Ballon, fille de Charles-Emmanuel Perrucard, seigneur de Ballon, et de Jeanne de Chevron, née le 5 juin 1591, pensionnaire, puis novice à Sainte-Catherine du Semnoz (près d'Annecy) dès l'âge de 7 ans, fait profession le 4 mars 1607 ; fille spirituelle de S. François de Sales, son cousin, dès 1608 ; fut nommée première supérieure des Bernardines réformées de Rumilly (6. 10. 1622) ; fondatrice ou inspiratrice d'une trentaine de Monastères ; † 14 décembre 1668 à Seyssel (Ain, France). Principales publications sur Louise de Ballon : Jean GROSSI, *La Vie de la vén. Mère Louise-Blanche-Térèse de Ballon, fondatrice et première supérieure de la Congrégation des Bernardines réformées en Savoie et en France*, Annecy, 1695 (nouv. éd., Lérins, 1876, dans *Bibliothèque cistercienne*, 2^e série) ; (P. H.) HÉLYOT, *Histoire complète et costumes des Ordres monastiques, religieux et militaires et des Congrégations séculières des deux sexes*, t. IV, Guinchamp, 1840, pp. 458-470 ; L. MORAND, *Le Monastère des Bernardines réformées de Rumilly*, Chambéry, 1866 ; A. DE FORAS, *Armorial et nobiliaire de l'ancien duché de Savoie*, t. IV, Grenoble, 1900, pp. 384s et *Supplément*, Grenoble, 1938, p. 89 ; J. GARIN, *Notice biographique de la vén. Mère Louise de Ballon, fondatrice des Bernardines réformées*, Albertville, 1932 ; MYRIAM DE G., *passim* ; M. DALLONI, *Un Monastère de Bernardines, Géronde sur Sierre, Saint-Maurice*, (1943), pp. 41-51 ; GUERRIER, *passim* (bibliographie, pp. 14s, 22-24) ; F. HUOT, *Congrégation de Saint-Bernard, Ordre de Cîteaux ou Bernardines réformées*, Introduction générale, dans *Helvetia Sacra*², Section III B (à paraître).

²⁹ En octobre 1629 (Bérody 20, 1889, p. 767).

³⁰ Livre I, p. 70.

³¹ Livre I, pp. 70s.

³² Entendez : sa vie ou biographie par Jean Grossi (voir référence à la note 28).

Mais Dieu lui fit connaître qu'il voulait qu'elle la fît en l'honneur des souffrances de son fils qui n'était venu en ce monde que pour y être méprisé et maltraité »³³.

Election d'une première supérieure (1630)

Après que cette Vénérable fondatrice eût demeuré environ six mois dans le pays, elle s'en retourna à son Monastère de Rumilly³⁴.

Avant de partir, elle fit procéder à l'élection d'une Supérieure ; le sort tomba sur la Sœur Bartholomée de Vantéry, native de Monthey, âgée d'environ 21 ans. Quoique jeune encore, on la choisit de préférence à cause de son rare mérite, de ses belles qualités et, étant du pays, on espérai[en]t qu'elle pourrait mieux avancer leur réception en Vallais³⁵.

Elle reçut en 1630 trois filles au Noviciat³⁶, dont la quatrième fut sa bien aimée Sœur, Marie Péronne de Vantéry, laquelle fit généreusement le sacrifice de tous les avantages que le monde lui offrai[en]t³⁷.

Vers le même temps, Monseigneur Hildebrand Jost étant de retour d'un voyage³⁸, écrivit une lettre à la su(s)dite Supérieure ainsi qu'à sa petite Communauté, pour leur offrir sa paternelle bénédiction et protection, leur conseillant de garder la clôture selon leurs statuts, leur permit de donner l'habit de Novice aux filles qui se présenteraient³⁹.

Cette vertueuse Supérieure, accablée de peines et de fatigues, décéda en la Ville de Saint Maurice le 14 Octobre 1631, âgée d'environ 23 ans dont elle en avai[en]t passé[s] trois en Religion, deux en la charge de Supérieure⁴⁰.

³³ Citation quelque peu libre de J. GROSSI, *op. cit.*, p. 438.

³⁴ Probablement après la diète des 9-10 juin 1630. Livre I, p. 71 ; MYRIAM DE G., p. 379 ; H. MICHELET, pp. 6s.

³⁵ Sur cette religieuse, cf. ci-dessus notes 8 et 9 ; GRENAT, pp. 265s ; MYRIAM DE G., pp. 373-379 ; *Armorial valaisan*, p. 276 ; (Sr Benigna COUTAZ), *Notice de Mère Barthélemie de Vanthéry*, (Collombey, 1953, 4 pp., polyc.) ; BERRUT, p. 32.

³⁶ Non pas au noviciat, mais au postulat. Ce sont, le 25 octobre, deux sœurs Philippona de Fribourg et, le 26 novembre, Barbe des Vignes de Sierre (Livre I, pp. 73s) ; toutes trois prennent l'habit et entrent au noviciat le 24 février 1631 (Bérody 20, 1889, p. 871).

³⁷ Date exacte d'entrée inconnue ; elle part faire son nov. à Rumilly, sur demande personnelle de Louise de Ballon, à Pâques 1631 (Livre I, p. 76 ; Bérody 20, 1889, p. 871). Sur Marie Péronne de Vantéry, cf. GRENAT, pp. 266s ; MYRIAM DE G., pp. 379-387 ; *Armorial valaisan*, p. 276 ; (Sr Benigna COUTAZ), *Notice de Mère Péronne de Vanthéry 1611-1651*, (Collombey, 1953, 7 pp., polyc.) ; BERRUT, pp. 32s.

³⁸ De retour de Rome en juin 1630, l'évêque de Sion fut retenu au Grand-Saint-Bernard et ne put rejoindre son siège épiscopal qu'après avoir renoncé à sa juridiction temporelle (« caroline ») en novembre 1630 ; cf. G. GHICA, *op. cit.* (note 17), p. 153.

³⁹ Marie Péronne de Vantéry et le confesseur des religieuses allèrent rencontrer l'évêque dans l'intention d'obtenir son acquiescement, environ six semaines après son arrivée au Grand-Saint-Bernard (Livre I, p. 75).

⁴⁰ Nécrologe I, p. 1 ; Livre I, pp. 76s ; elle fut inhumée à Saint-Maurice, dans l'église St-Sigismond, au pied de la tribune (Bérody 20, 1889, p. 874 ; H. MICHELET, p. 7).

Difficultés d'admission sous la Mère de Montfalcon

Le regret que ses filles eurent d'avoir perdu leur vigilante Supérieure, leur fit en donner promptement la nouvelle à leur Vénérable fondatrice, à Rumilly, pour savoir d'elle s'il fallait poursuivre cet établissement. Celle-ci ne pouvant se rendre au pays, pour voir par elle-même l'état de cette Maison, y députa sa Sœur Gasparde de Ballon, laquelle étant arrivée à Saint Maurice fit procéder à l'élection d'une Supérieure⁴¹. Ce fut donc Marie Louise de Montfalcon, native de Rumilly, âgée d'environ 30 ans et 8 de profession Religieuse, qui fut chargée de cette Communauté naissante⁴².

Comme les Hauts placés avaient mis la voix du peuple / (f. 2^v) pour obstacle à leur réception⁴³, Messieurs du Fay⁴⁴ et Gille de Vantéry⁴⁵ prirent la peine d'aller de domicile en domicile depuis Saint Maurice jusqu'au Bouveret, ainsi que dans les Montagnes et Vallées pour engager le peuple à les recevoir⁴⁶. La chose réussit à l'avantage des Sœurs ; mais l'Etat refusait d'y consentir⁴⁷.

Elles obtinrent en l'année 1632, de son Eminence le Cardinal Farnèse, Nonce Apostolique, des Princes et Ducs de Savoie des lettres de recommandation adressées aux Seigneurs du Vallais. Mais tout cela fut inutile pour lors, car les autorités du Vallais répondirent qu'elles ne recevraient jamais (des) Religieuses appuyées (par) des Princes étrangers⁴⁸.

⁴¹ Sr Anne Gasparde amenait avec elle Sr Marie Péronne de Vantéry encore novice. Livre I, p. 77 ; M. MICHELET, p. 110.

⁴² Marie Louise de Montfalcon, fille de Barthélemy de Montfalcon et Claudine du Regard, pensionnaire à Sainte-Catherine du Semnoz (près d'Annecy) en 1620, première nov. de Rumilly (19. 8. 1623), venue à Saint-Maurice avec Mère Louise de Ballon en octobre 1629, assistante et maîtresse des novices pendant le supérieurat de Mère Marie Bartholomée de Vantéry, fondatrice de Conflans en 1637 (Savoie), plusieurs fois supérieure à Rumilly ou à La Roche, † 19 novembre 1680. Cf. A. DE FORAS, *Armorial et nobiliaire de l'ancien duché de Savoie*, t. IV, Grenoble, 1900, p. 107 (ne la mentionne pas) ; J. GARIN, *Les Bernardines de Conflans*, Albertville, 1932, pp. 8-29, 52-57, 136-138 ; MYRIAM DE G., pp. 235-238, 250, 285-290, 326s ; GUERRIER, p. 51 note 31.

⁴³ *Hauts placés* : les députés de la diète valaisanne ; soit lors de la première intervention en leur faveur au printemps ou été 1630, soit, peut-on supposer, lors de la diète du 1^{er} septembre 1630 où le châtelain du Fay (Dufay) est cité (ABS 204/16 p. 315).

⁴⁴ Guillaume III Dufay ; cf. ci-dessus, note 16.

⁴⁵ Egide de Vantéry, curial du précédent ; il était cousin de Marie Péronne et cédera aux religieuses sa maison de Monthey (voir infra) ; major de Monthey 1655-1664, † 1664 (notes communiquées par M. Jean Marclay).

⁴⁶ Ils obtiennent l'approbation de Vouvry le 9 juin 1631, Vionnaz le 15 suivant, Troistorrents le 19, Val-d'Illeiez le 24, le quartier d'Outrevièze (alors commune et paroisse de Collombey) le 28 août, la bourgeoisie de Monthey le 22 octobre, dont la supplique est scellée le 25 février 1632 (Livre I, pp. 78-90).

⁴⁷ A la diète des 26 juillet/8 août 1632, la décision est ajournée et les communes sont invitées à donner leur réponse à la diète de Noël (ABS, 204/16 pp. 463-465 ; AEV, AV L 1-2, Diète du 26. 7/8. 1632, pp. 8s) ; la Mère de Montfalcon, le 4 septembre, croyait avoir la faveur des autorités (cf. sa lettre à l'évêque : AES, 384-2) ; mais elles ne furent pas reçues.

⁴⁸ La lettre de recommandation des princes et duc de Savoie fut demandée par Mère Anne Gasparde de Ballon et celle du nonce (à cette date il devrait s'agir de Ranuzio Scotti plutôt que de Girolamo Farnese, qui n'est entré en fonction que le 5. 3. 1639 ; cf. *Helvetia Sacra*², Abt. I, Bd. 1, Bern, 1972, p. 46) fut obtenue par l'intermédiaire du chanoine de Saint-

Monsieur le Capitaine de Quartéry voyant l'embarras de ces Religieuses leur promet de les aller présenter à la diète, mais, après tous les débats de part et d'autre, ils conclurent de les renvoyer⁴⁹. Cette nouvelle les al[l]arma beaucoup, mais elles ne perdirent pas toutefois courage, ne se retirèrent point, parce que le jour du départ n'était pas fixé⁵⁰.

Malgré tant de difficultés, la Mère de Montfalcon eut la consolation de recevoir cinq filles à la profession Religieuse ; Monseigneur Hildebrand Jost se transporta[t] à Saint-Maurice, pour en faire la cérémonie⁵¹.

Changement de résidence (1634) et décret d'expulsion (1636)

Environ l'an 1634^b, Monsieur de Quartéry qui avait loué sa maison aux Bernardines voulut absolument y revenir habiter⁵³. Elles furent obligées d'en sortir au mois de Mars⁵⁴ de cette même année et, ne pouvant point trouver de

^b Sa Sainteté Urbain VIII gratifia les Monastères de la réforme de Cîteaux en confirmant et approuvant les Constitutions et statuts de l'Ordre qui étaient récemment dressés. Cette Bulle est datée du 10 avril 1634⁵².

Maurice (Pierre-Maurice) Odet, sacristain et futur abbé de l'Abbaye, directeur des Bernardines dès 1633 jusqu'en 1638 ; Guillaume Dufay et le capitaine (Antoine de) Quartéry présentaient que ces lettres ne pouvaient être que défavorables à leur cause (Livre I, pp. 90s).

⁴⁹ Aucune précision n'est donnée dans les sources sur ces débats et l'intervention du capitaine de Quartéry. Celui-ci reçoit une obédience de la diète en juin 1630 (mesures contre la peste qui fait des ravages aux frontières : ABS, 204/16 p. 297) et fut député pour accompagner l'ex-bailli Sebastian Zuber à la diète de Baden la même année ; les recès des diètes ne le citent plus jusqu'en juin 1634 (ib., p. 581) ; dès 1635, il voyage hors du pays comme légat du cardinal Maurice de Savoie auprès du prince Thomas de Savoie (cf. B. RAMEAU, *Notice biographique sur noble Antoine Quartéry capitaine et chevalier apostolique (1576-1641)*, dans *Revue de la Suisse catholique* 11, Fribourg, 1881, 382-397, pp. 392-394). Il ne semble plus s'être occupé des Bernardines depuis 1634, voire même 1632.

⁵⁰ Elles ne reçurent pas de décret d'expulsion, ni en 1632 (Livre I, p. 91), ni en 1634 (AEV, ATL Collectanea 9, n. 2), mais seulement en 1636 (voir plus loin).

⁵¹ La première profession qui eut lieu à Saint-Maurice fut celle de Sr Marie Adriane de Bons, venue de La Roche encore novice, le dernier dimanche de juin (26 juin, ancien style, 29 nouveau style) 1631, donc sous le supérieurat de Mère Marie Bartholomée de Vantéry (Bérody 20, 1889, p. 873) ; la Mère de Montfalcon reçut les professions des Srs Marie Elisabeth Murisier de Saint-Maurice († 1686) et Marie Barbe des Vignes († 1643) de Sierre, prononcées dans leur chapelle de la maison Quartéry en présence de l'évêque Hildebrand Jost en septembre 1632 (Livre I, p. 91 ; Bérody 20, 1889, p. 944), celles de Marie Péronne de Vantéry de Monthey et des deux sœurs Marguerite Séraphique († 1662) et Jeanne Thérèse Philippona († 1659) de Fribourg le jour de Notre-Dame des Sept Joies, 13 novembre 1632, entre les mains de leur confesseur le curé de Saint-Maurice Jean-Jodoc de Quartéry (Livre I, p. 92 ; Bérody 21, 1890, p. 146) ; à Monthey, il y aura, sous la même supérieure, une 6^e profession, le 12 novembre (n. s.) 1634, reçue par l'abbé de Saint-Maurice Georges de Quartéry : Sr Angélique Aimable Sibilliat (ou Sibillion) de Châtel-Saint-Denis (Bérody 21, 1890, p. 357), qui meurt déjà le 18 mars (n. s.) 1635 (ib., p. 359 ; Nécrologe I, p. 2).

⁵² Texte latin dans Livre I, pp. 24s (d'après un document imprimé à Marseille par les soins des Bernardines de Cuers, départ. du Var, le 20 octobre 1641) ; texte français, ibidem, pp. 21s ; GUERRIER, pp. 238s.

⁵³ Livre I, p. 92 ; c'est ce contretemps qui est à l'origine du second appel fait à Louise de Ballon, laquelle arrive en Valais durant le carême 1634 (Livre I, p. 93 ; H. MICHELET, p. 7).

⁵⁴ Mars 1634 en effet et non 1633 comme l'affirme par erreur le Livre I, p. 93.

maison à louer dans Saint Maurice, elles se rendirent chez Madame Murisier ⁵⁵ qui avait là une de ses filles Religieuse ⁵⁶ ; elles y demeurent l'espace d'une année ⁵⁷, logées parmi des séculiers ; ce qui leur causa beaucoup d'ennui.

Environ l'an 1635 ⁵⁸, après qu'elles eurent obtenu obéissance de Monseigneur l'Evêque, elles se rendirent de Saint Maurice à Monthay en la maison de Monsieur Gille de Vantéry ⁵⁹, qu'elles avaient louée.

Elles recommencent dans ce lieu[x] toutes leurs épreuves ; les Hauts placés ne voulaient plus les souffrir dans le pays, leur Mère de Montfalcon ⁶⁰ demande la permission à Monseigneur l'Evêque pour aller à Sion se présenter elle même à ces Messieurs assemblés à la diète, espérant qu'ils auraient égard à ses humbles supplication(s) ; mais, bien loin de cela, ces Messieurs se montrèrent inflexibles et sourds à ses prières, et finalement ils / (f. 3^r) dirent ces paroles : « Non Mesdames, vous ne serez éternellement reçues » et la réception des filles leur fut interdite ⁶¹.

Après la diète de Mai 1636, des députés du Gouvernement allèrent leur signifier l'arrêt porté à cette assemblée qui obligeait les Bernardines de se retirer dans les six semaines ⁶². Après que la lecture de l'arrêté en fut faite à la Communauté, la Mère prit la liberté de dire à ces Messieurs, qu'elles étaient prêtes d'obéir pourvu qu'ils ne trouvassent pas mauvais que les filles du pays restassent. Que s'il n'y avait pas de place en Vallais pour deux savoyar-

⁵⁵ Sara(h) Murisier ; c'était le 21 avril 1634 (Bérody 21, 1890, p. 354).

⁵⁶ Sr Marie Elisabeth Murisier, fille de maître Pierre Murisier, dit de Convent, née vers 1616, entrée le 9. 5. 1629, première nov. 6. 1. 1630, prof. en septembre 1632, supérieure de Collombey 1654-1657, † 2. 12. 1686.

⁵⁷ Non pas une année entière, mais seulement de mars à août 1634 ; l'expression « beaucoup d'ennui » doit se comprendre à la lumière de la source qui dit : « ce qui leur est une bonne peine » (Livre I, p. 93).

⁵⁸ En fait le 9 août 1634 (H. MICHELET, p. 7). L'oratoire est béni par l'abbé de Saint-Maurice le 20 août suivant, fête de S. Bernard (Bérody 21, 1890, p. 356).

⁵⁹ Sur Egide de Vantéry, cf. note 45. Au sommet de la *Rue du Château* (actuel n. 10) ; cf. Jean MARCLAY, *Vue du Bourg de Monthey vers 1750*, dans *Annales valaisannes*, 1952, pp. 168s (Lettre L).

⁶⁰ Il ne s'agit pas de la Mère de Montfalcon, mais bien de Louise de Ballon elle-même, qui se rendit à Sion avec la Sr Marie Adriane de Bons et logea trois semaines chez Madame de Courten (Livre I, pp. 96-98 ; MYRIAM DE G., p. 382). La Mère de Ballon espérait bénéficié de l'appui du bailli Michel Mageran, lequel, tandis qu'il était gouverneur de Monthey, avait été parrain de Michel de Vantéry, dernier frère des sœurs Bartholomée et Péronne, né après la mort de son père et baptisé le 3 janvier 1626 (AES, 226-135, à cette date). Qu'il s'agisse bien de 1634 (sans doute la diète des 4-20 juin), cela se déduit de la présence de Louise de Ballon au pays à cette date (Livre I, pp. 96s ; AEV, ATL Collectanea 9 n. 2 ; Bérody 21, 1890, pp. 355s) ; elle n'y est certainement plus en 1636, lors du décret d'expulsion.

⁶¹ Paroles prononcées par le bailli lui-même en prenant congé de Mère Louise de Ballon (à la diète de 1634), en ajoutant même : « C'est travailler en vain que de vouloir épuiser une fontaine » (Livre I, p. 98 — orthographe modernisée).

⁶² Extrait de l'abscheid de la diète de mai 1636 à l'intention du gouverneur de Monthey : « Erstlichen soll den geistlichen frauen oder nonnen, so sich zuo Monthey befindend, durch den herrn landvogt daselbst in nammen m.g.h. angezeigt werden, das sy bis uff anfang künfftiges augstmonats in gottes nammen etwan anderstwa ihr heyll suochend und die landsnonnen mit ihnen fuerend oder aber ihnen ihr doten oder bruttguott wider restituirendt » (*Archives communales de Monthey*, B 42, Livre du Château, p. 480 ; aimablement communiqué par B. Truffer, des Archives Cantonales).

des ⁶³, il n'y en aura (pas) en Savoie pour celles de ce pays. Ces Messieurs lui répondirent qu'ils avaient prévu à cette répartition ; mais qu'ils seront content(s) pourvu que celles du Vallais se retirent chaque (sic) en leur maison paternelle ⁶⁴.

La Mère de Montfalcon ayant été environ cinq ans Supérieure fut obligée en cette année 1636 de s'en retourner à la Roche avec sa compagne ⁶⁵.

Le courage d'une montheysanne

Le départ des Sœurs Bernardines de Savoie adoucit un peu ces Messieurs du Gouvernement et (ils) laissèrent celles du pays demeurer en Com(m)unauté ⁶⁶.

Au mois de Septembre la même année ⁶⁷, elles élurent pour Supérieure Marie Péronne de Vantéry, native de Monthey, âgée de 21 ans et 4 de profession ⁶⁸. Monseigneur approuva cette élection et leur permit de recevoir des Novices, mais avec prudence, pour ne pas encourir l'indignation des autorités ⁶⁹.

L'an 1637 la Mère de Vantéry relevant d'une grande maladie alla faire une quête dans les Cantons suisses pour l'achat d'une maison à sa Commu-

⁶³ Il en restait deux en plus de la supérieure : les Sœurs Marie Adriane de Bons et l'assistante (Sr Cécile Thérèse Laurent de Saint-Jorio, départ. de Haute-Savoie, France, † à Aix-en-Provence vers 1639/1640).

⁶⁴ Livre I, pp. 99s ; GRENAT, p. 266 ; MYRIAM DE G., pp. 382s ; M. MICHELET, p. 110 ; H. MICHELET, p. 7.

⁶⁵ Date exacte du départ non précisée ; elles ne durent pas dépasser de beaucoup le délai prescrit, car le 19 août 1636, elles sont déjà parties, comme en témoigne une lettre du chanoine Pierre Maurice Odet, qui se justifie de leur départ auprès de l'évêque de Sion (AES, 367-64 : renseignement transmis par M. Gaétan Cassina, que je remercie).

⁶⁶ La diète de Noël 1637 cependant interdit encore à tous les ordres religieux de construire sans permission des autorités du pays, ce qui est une allusion directe aux projets de la Mère Marie Péronne de Vantéry partie quêter dans les cantons suisses (voir ci-après). Cf. *Archives communales de Monthey*, B 42, p. 495.

⁶⁷ L'élection des supérieures bernardines a lieu habituellement le 8 septembre, fête de la Nativité de Notre Dame et anniversaire de la bénédiction du premier oratoire de Rumilly en 1622 ; cf. *Constitutions 1637*, pp. 239-253 ; J. GROSSI, *op. cit.* (note 28), pp. 261s ; GUERRIER, p. 62.

⁶⁸ Livre I, p. 103. C'est sa sœur Marie Bartholomée qui fut élue supérieure à 21 ans (voir ci-dessus, p. 112) ; à son élection, Marie Péronne a 25 ou 26 ans, étant née vers 1610 (*Armorial valaisan*, p. 270), et pas encore quatre ans de prof. (13. 11. 1632). Voir aussi les notes 37 et 89.

⁶⁹ Permission donnée oralement par l'évêque Hildebrand Jost lors d'une visite que lui fit la supérieure à Sion (Livre I, pp. 103-105). La nov. Marie Bartholomée Adam de Fribourg († vers 1643) fit prof. à Sion en août 1638 auprès de l'évêque élu Barthélemy Supersaxo († 1640) (Livre I, p. 110). Une autre nov. prononça ses vœux le 25 novembre 1638 entre les mains du même prélat, mais à Martigny et dans le plus grand secret (Ib., p. 112). Le 20 août 1639, trois prises d'habit eurent lieu au Monastère, toutes portes closes (p. 113). Le 13 novembre 1640, prof. à Monthey des Srs Anne Madeleine Fay († 1643) et Jeanne Christine de Nuccé († 1695), en présence de nombreuses personnalités, dont le gouverneur et l'ex-bailli Michel Mageran ; l'évêque nouvellement élu Adrien III de Riedmatten, craignant que cette cérémonie ne portât préjudice à son sacre, rétracta trop tard sa permission de faire ces professions (Livre I, pp. 114s ; MYRIAM DE G., p. 386 ; H. MICHELET, p. 8).

nauté⁷⁰, avec l'approbation de Monseigneur Hildebrand Jost et du Gouverneur le Colonel de Preux qui loua son grand courage, lui donna une belle et ample attestation⁷¹. La Mère de Vantéry fut, avec sa compagne⁷², très bien reçue des Seigneurs des Cantons Suisses, lesquels se firent un plaisir de témoigner en cette circonstance aux Messieurs du Vallais leurs alliés, l'estime qu'ils avaient de leurs Religieuses⁷³.

L'année 1640 les Religieuses Bernardines du Vallais eurent une occasion favorable de s'aller établir en Piémont, où les habitan(t)s de Mon(t) Cailler et les Pères de l'ordre les demandaient pour un établissement⁷⁴. La Mère de Vantéry et ses filles étaient disposées d'accepter cet(te) offre, puisqu'il n'y avait pas ap(p)arence de s'établir en Vallais. Mais Monseigneur de Riedmatten⁷⁵ ne le leur permit pas, disant qu'il ne trouvait pas à propos qu'après tant de peines et de travail cette maison soit réduite à néan(t). Sa Grandeur promit de les favoriser de tout son / (f. 3^v) possible, et leur fit une belle offrande en les congédiant⁷⁶.

Admission par la diète (1643) et transfert à Collombey (1647)

L'année 1643⁷⁷, la Supérieure de Vantéry obtint une obéissance de Monseigneur de Riedmatten pour aller encore présenter une requête à la diète

⁷⁰ Proche de la mort, Mère Marie Péronne de Vantéry fit vœu d'exécuter cette quête si elle guérit ; durant sa maladie, l'évêque avait généreusement levé les lois de la clôture pour que parents et amis puissent librement venir la soigner et la visiter (Livre I, p. 106).

⁷¹ Cette attestation du gouverneur François Fromb ou Preux n'est pas conservée ; elle est mentionnée dans le Livre I, p. 106.

⁷² Sr Jeanne Thérèse Philippona (Livre I, pp. 107s.).

⁷³ Elles partirent le 1^{er} novembre 1637, se rendirent à Châtel-Saint-Denis, Fribourg, Lucerne, Soleure, Zoug et les autres cantons catholiques ; elles ramenèrent avec elles une postulante, qu'elles conduisirent au couvent de La Roche (Haute-Savoie) et furent de retour au pays le 25 janvier 1638 (Livre I, pp. 107s ; MYRIAM DE G., p. 384 ; H. MICHELET, p. 8). Elles purent alors acheter la maison d'Egide de Vantéry, mais n'obtinrent l'assentiment du gouverneur, pour la transformer et l'entourer de murailles, que lorsque Christand de Nucé, oncle maternel de Marie Péronne et châtelain de Vouvry, s'engagea, par une caution signée le 25 juillet 1638, à prendre sur lui les éventuels dommages que le gouverneur pourrait subir pour ce sujet de la part des patriotes (Livre I, pp. 109s ; AEV, Fonds de Rivaz, Carton 95 n. 34, document aimablement communiqué par MM. A. Donnet et G. Ghika). Le nouvel oratoire fut béni le 16 août (n. s.) 1638 (Bérody 22, 1891, p. 114).

⁷⁴ Mont-Cailler, aujourd'hui Moncalieri (en patois piémontais *Môncalé*) près de Turin (Italie). Livre I, p. 116. En 1636-1637, elles songeaient pour la même raison à s'établir à Gruyères (FR) ; cf. A. DELLION, *Dictionnaire historique et statistique des paroisses catholiques du Canton de Fribourg*, vol. VII, Fribourg, 1891, pp. 50-52 ; même texte dans *Revue de la Suisse catholique* 21, 1891, pp. 378-380. Un autre projet de fondation au Piémont eut lieu en 1648-1649 à Varallo (Prov. Vercelli, dioc. Novara) ; cf. de Rivaz, *Op. hist.* 6, pp. 535s, 542-544. Sr Jeanne Thérèse Philippona en est supérieure en 1652 (*Archives de l'Etat de Fribourg*, Manual 203 f. 228^v) ; il n'en reste pas de traces dans les Archives épiscopales de Novara (communication de l'archiviste, M. A. L. Stoppa) ni, à ma connaissance, dans les fonds subsistants de couvents de Bernardines ; l'existence de ce Monastère a dû être éphémère.

⁷⁵ Adrien III de Riedmatten, élu le 30 août 1640.

⁷⁶ Livre I, pp. 115s.

⁷⁷ Mère Bernardine écrit d'abord la date de 1634, par erreur — qui fut corrigée en 1647 — mais il faut lire : 1643.

pour affermir sa Communauté dans le pays⁷⁸. Dieu exauça e(n)fin ses prières et celles de ses filles. La conclusion fut à leur avantage. L'Etat les autorisa en cette année à faire en Communauté perpétuelle résidence (*sic*), moyennant quelques conditions qui se trouvent aux Archives de Sion⁷⁹.

La même année, elles cherchèrent dans Monthey une maison plus spacieuse que celle qu'elles avaient⁸⁰ ; n'en trouvant point⁸¹, elles jet[t]èrent les yeux sur le Château des Seigneurs d'Arbignon, à Collombey⁸². Ce Château était alors abandonné, sans toiture et retraite d'anim[e]aux venimeux. La grande pauvreté des Sœurs fut cause qu'elles choisirent ce vieux Château, avec toutes ses incom(m)odités, pour leur demeure, parce qu'il était moins cher⁸³. Pour le rendre habitable, la Mère de Vantéry et ses filles furent obligées d'arracher et défricher les ronces et les buissons qui semblaient vouloir de toute(s) part(s) l'envahir⁸⁴.

Après quelques accom(m)odements, elles allèrent s'y réfugier. Le jour fixé pour en prendre possession étant arrivé, elles se mirent en procession, le Ciel étant fort beau, ayant à leur tête le Seigneur de Quartéry, Abbé des chanoines de Saint Maurice⁸⁵, leur Directeur, et Monsieur Pierre Collet⁸⁶, leur confesseur. Tout à coup, le Ciel se couvre[nt] de nuages avec des tonner(r)es

⁷⁸ Livre I, p. 118.

⁷⁹ Texte de ces conditions d'admission dans : AES, 384-3 ; Livre I, pp. 119s ; de Rivaz, Op. hist. 6, pp. 533s ; F. M. BOCCARD, *Notes et Documens sur le Vallais*, t. II (manuscrit aux Archives de l'Abbaye, Saint-Maurice), p. 319 ; GRENAT, p. 267 ; BERRUT, p. 25 ; H. MICHELET, p. 8 ; (B. COUTAZ), *Notice de Mère Péronne de Vanthéry* (aux AMC), p. 6. Sur leur acceptation, cf. aussi *Gallia Christiana*, t. XII, Parisii, 1780, col. 758 ; de Rivaz, Op. hist. 5, p. 487 ; M. MICHELET, p. 111 ; E. TSCHERRIG, *Die Berufung der Bernardinerinnen nach Collombey*, dans *Blätter aus der Walliser Geschichte* Bd. 12, Jg. 2, 1955, pp. 134s ; (H. A. VON ROTEN), *ibidem* Bd. 15, Jg. 2, 1971, p. 53 ; H. MICHELET, *Le Vieux Chablais des origines à 1569*, Monthey, 1974 (*Pages Montheyssannes* 9), pp. 52s.

⁸⁰ Au printemps 1643, elles furent toutes atteintes par une épidémie attribuée à l'exiguïté du lieu et deux sœurs (Sr Marie Barbe des Vignes de Sierre et Anne Madeleine Fay de Monthey) moururent le même jour au mois de mars (Livre I, p. 117 ; Nécrologe I, pp. 2s).

⁸¹ Elles convoitèrent l'*Hospice des besogneux* ou *Hôpital des pauvres*, sur l'emplacement de l'ancienne cure (cf. J. MARCLAY, *op. cit.* (note 59), Lettre J), mais les bourgeois refusèrent (Livre I, p. 118). Elles offrirent 18 000 florins pour racheter la *Tour*, plus tard le dépôt de sel, aujourd'hui l'arsenal (cf. J. MARCLAY, *op. cit.*, Lettre E), mais on leur en demandait 25 000, ce qui était au-dessus de leurs possibilités (Livre I, p. 118).

⁸² Sur la famille d'Arbignon, cf. *Armorial valaisan*, p. 12. Sur le château, cf. B. RAMEAU, *Le Vallais historique. Châteaux et Seigneuries*, Sion, 1885, pp. 10s ; SOLANDIEU, *Les Châteaux valaisans*, Lausanne, 1912, pp. 84-87 ; L. BLONDEL, *Le Château d'Arbignon à Collombey*, dans *Vallesia* 14, 1959, pp. 167-174 (article reproduit par BERRUT, pp. 18-24) ; A. DONNET et L. BLONDEL, *Châteaux du Valais*, Zurich-Olten, 1963, pp. 81-83 ; J. BERRUT, *Exposé sur la commune de Collombey-Muraz*, Collombey, 1975, p. 8.

⁸³ 4000 florins (comparer le prix de la *Tour*, note 81).

⁸⁴ Livre I, p. 121 ; H. MICHELET, p. 8.

⁸⁵ Non pas l'abbé, mais le chantre de Sion Jean-Jodoc de Quartéry, futur abbé de Saint-Maurice (cf. la source de Mère Bernardine : « Monsieur le chantre de Sion Cartery et en ci Abbé des chanoine(s) Régulliers de Saint-Maurice leur visithur et directeur » Livre I, p. 122) ; il rentra à l'Abbaye de Saint-Maurice en 1652 et en devint abbé en 1657 ; cf. L. DUPONT LACHENAL, *Jean-Jodoc de Quartéry 1608-1669, chanoine de Sion et abbé de Saint-Maurice. Recherches sur sa vie et ses œuvres*, dans *Vallesia* 26, 1971, pp. 131-186.

⁸⁶ Pierre Collet, originaire du Faucigny (France), curé de Collombey 1636-1656 ; cf. L. DUPONT LACHENAL, *Paroisses et clergé en Bas-Valais aux environs de 1600*, dans *Annales valaisannes*, 1959, 413-476, pp. 445-447.

et des éclairs, avec une pluie abondante. On fit résolution de remettre cette procession à un autre jour et alors l'orage cessa et le Ciel se remit à sa première sérénité. Cela se renouvel[la] jusqu'à trois fois, conjecturant que c'étai[en]t des effets diaboliques qui, prévoyant le dommage qu'ils recevraient de la retraite en ce lieu solitaire de tant d'âmes choisies pour le Ciel. Cette pensée les détermine à ne point remettre le jour de l'instal(l)ation et, malgré l'orage, (elles) se dirigèrent processionnellement à Collombey le 23 juin 1647⁸⁷.

Supérieures de 1645 à 1687

Dans ce temps elles avaient pour Supérieure Sœur Jeanne Thérèse Philippona, de Fribourg, laquelle avait fait sa profession en la Ville de Saint Maurice, le 13 Novembre 1632 et fut élue Supérieure en 1645 — 3 ans⁸⁸.

Sœur Marie Péronne de Vantéry fut réélue en 1648 — 3 ans. Elle est décédée au Monastère de Collombey le 27 août 1651, âgée de 36 ans et 18 de profession religieuse, dont elle en avai[en]t passé 12 en la charge de Supérieure⁸⁹.

La 6^{me} Supérieure fut Sœur Marie Séraphique Philippona, de Fribourg, Sœur de la précédente, et fit sa profession le 13 Novembre 1632 et fut élue Supérieure en 1651 — 3 ans⁹⁰. / (f. 4^r)

La 7^{me} Sœur Elisabeth Murisier de Saint Maurice. Elue en 1654 — 3 ans⁹¹.

La 8^{me} Sœur Louise Cécile de la Faverge de Fribourg. Idem 1657 — 6 ans⁹².

La 9^{me} Sœur Marie Joseph Dupont de Collombey, âgée de 30 ans, 1663 — 9 ans⁹³.

La 10^{me} Sœur Anne Catherine Soriny Italienne. Elue en 1672 — 3 ans⁹⁴.

⁸⁷ Livre I, p. 122 ; M. MICHELET, p. 111.

⁸⁸ Fille de Blaise Philippona, originaire de Corbières (FR) et marchand de Fribourg ; entrée à Saint-Maurice le 25. 10. 1630, nov. 24. 2. 1631, prof. 13. 11. 1632, supérieure à Varallo (Piémont) en 1652, se trouve à La Roche-sur-Foron (Haute-Savoie) en 1656-1659, † 27. 12. 1659.

⁸⁹ En réalité elle est morte à 40 ans et vingt de vie religieuse ; † le 29 août d'après le Nécrologe I, pp. 3s (27 août selon le Livre I, p. 123).

⁹⁰ Entrée, nov., prof. en même temps que sa sœur (note 88), † 25. 12 (Noël) 1662.

⁹¹ Voir note 56.

⁹² Née vers 1601, non pas à Fribourg, mais en Savoie ; entrée à Rumilly vers 1624, participe encore novice à la fondation de La Roche-sur-Foron (avril 1626) où elle fait prof. le 8. 9. 1626, envoyée en Valais avec la première équipe en mars 1629, retourne à La Roche en 1631, a une part active dans plusieurs fondations (St-Jean de Maurienne, Annecy, Fréjus), plusieurs fois supérieure dans différents Monastères de la réforme, rentre à La Roche après ses six ans de supériorat à Collombey (1663), † 5. 4. 1679 à La Roche.

⁹³ Fille de Rodolphe Dupont et Guillaumette Vaney, baptisée à Collombey le 11. 7. 1632 sous le nom d'Isabelle, entrée en 1650, prof. vers 1651, construit les cellules côté Collombey en 1666, † 1. 1. 1705.

⁹⁴ Née vers 1634, entrée en religion vers 1649, infirme les vingt dernières années de sa vie, † 25. 6. 1694.

La 11^{me} Sœur Marie Péronne Torrent d'Outrevieze. Idem 1677 (*sic*) — 9 ans⁹⁵.
 La 12^{me} Sœur Françoise Magdeleine Torrent d'Outrevieze. Idem 1684 — 3 ans⁹⁶.

Diverses marques de protection divine

Dans les commencemen(t)s de ce Monastère, le Seigneur a donné des marques visibles de sa singulière protection sur cette Maison, contre ceux qui ont attenté à sa destruction, dont voici quelques faits, bien avérés, tirés de l'histoire du Monastère⁹⁷.

Un homme ayant été exécuté à N. par condamnation (*sic*) de la justice, a confessé en son procès criminel qu'entre autres⁹⁸ crimes qu'il avai[en]t commis, il avait été par trois diverses nuits dans l'enceinte du Couvent, pour le réduire en cendre. Ayant fait tous ses efforts pour allumer le feu dans de la paille et du bois proche(s) du Couvent, il n'en pu(t) venir à bout et fut obligé de se retirer. Cependant, persistant dans son mauvais dessein, il voulut faire une troisième[s] tentative[s] pour y mettre le feu ; mais au même moment qu'il voulait l'allumer, il vit devant lui un homme d'une extraordinaire grandeur qui, avec un regard sévère, le menaça de le tuer, s'il ne se désistait de son entreprise, ce qui l'a obligé de se retirer avec précipitation en maudissant et jurant contre le Couvent. C'est ce que cet homme avoua et confessa publiquement au point de son exécution⁹⁹.

Voici un autre trait de la bonté de Dieu, à l'égard de ce Monastère.

Sœur Marie Christine de Nucé¹⁰⁰, [laquelle] à raison de ses infirmités et de son grand âge qui était d'environ 80 ans, était souvente(s) fois obligée[s] de prendre pendant la nuit quelques rafraîchissements. Une fois entre

⁹⁵ Entrée en 1650, en même temps que sa petite sœur (ci-après) et sa mère veuve, Marthe Genier de Choëx († 1665) quête en Bourgogne et en France vers 1666, supérieure 1675-1684, † 16. 4. 1706.

⁹⁶ Sœur de la précédente, qu'elle entraîne au Monastère avec leur mère alors qu'elle n'a que 8 ans et demi, garde cinq ans le petit habit bleu (voir note 23), entreprend la construction du bâtiment de l'aumônerie, † en charge le 28. 2. 1687.

⁹⁷ Soit le Livre I. Dans la partie relatant l'histoire de la Maison, la première main s'arrête au supérieurat de Mère Marie Péronne Torrent (1675-1684) (Livre I, p. 125) ; suit, par une autre main (Sr Marie Séraphique de Courten, semble-t-il), la description du supérieurat de Mère Anne Françoise Bruno (1687-1696) (Ib., pp. 125s), poursuivie, avec ce qui concerne la Mère Marie Séraphique de Courten (1696-1705) par une autre main contemporaine (peut-être Sr Louise Thérèse de Courten) (Ib., pp. 127-129). Puis la chronique a été abandonnée pendant quatre-vingts ans. Au moment de la reprendre, Sr Virginie Guérin (vers 1780) inséra des notices sur quelques religieuses particulièrement vertueuses au XVII^e siècle (Ib., pp. 129-139), puis quelques récits de protection divine, dont trois sont repris ici par Mère Bernardine Mariétan (Ib., pp. 139-143).

⁹⁸ Expression orthographiée deux fois *entrautres* et une fois (note 101) *ent'rautres* ; nous la normalisons.

⁹⁹ Livre I, pp. 139s.

¹⁰⁰ Sr Jeanne Christine de Nucé, cousine des sœurs de Vantéry, née vers 1622, aide à l'aménagement de la maison d'Egide de Vantéry en 1634, puis est pensionnaire à Monthey en 1638, prof. 13. 11. 1640, † 23. 9. 1695.

autres ¹⁰¹, s'étant levée entre deux et trois heures du matin pour aller boire au Réfectoire, en descendant les degrés, elle trouva au bas un homme qui avait à la main un levier de fer. La Sœur, sans s'émouvoir, lui demanda ce qu'il faisait là ? Cet individu fut à cette demande saisi[t] d'une terreur panique et laissa tomber son levier et prit la fuite au même moment. Ce levier est encore au service de la Communauté ¹⁰².

Entre autres faits insérés dans l'histoire de ce Monastère, il s'y trouve celui-ci.

Un homme vénérable par son âge et digne de foi, de la paroisse de Choëx, a raconté aux Sœurs de ce temps là, qu'une nuit, ne pouvant dormir, (il) s'était mis à regarder par sa fenêtre, au clair de lune ; il assura / (f. 4^v) avoir vu une grande chaîne, qui lui paraissait rouge comme du feu, ayant une si grande clarté qu'il croyait qu'elle l'était réellement. Cette chaîne entourait tout le Couvent et sur le toit il y avai[en]t vu un homme en grand manteau bleu, qui tenait en sa main les deux bouts de la chaîne. Cet individu ajouta qu'il avait regardé ce spectacle très longtemps et très attentivement, jusqu'enfin le sommeil l'obligea de se recoucher ¹⁰³.

Consécration de l'église en 1705 et suite des Supérieures (1687-1800)

Suite de la liste des Supérieures de ce Monastère.

La 13^{me} Sœur Anne Françoise Bruno de Sierre. Elue en 1687 — 9 ans ¹⁰⁴.

La 14^{me} Sœur Séraphique Courten de Sierre. Idem 1696 — 9 ans ¹⁰⁵.

Cette Supérieure fit commencer de bâtir l'Eglise du Monastère en 1698, elle fut achevée en 1700.

Le premier Septembre 1705, Monseigneur François Joseph Supersaxo, Evêque de Sion, se transporta[t] à Collombey pour la consécration de leur Eglise.

D'abord, le premier Septembre, Sœur Séraphique Courten se déposa entre ses mains de la charge de Supérieure. Le 3, Sa Grandeur voulut célébrer Pontificalement et en ce jour solennel Marie Louise Bouquis ¹⁰⁶ de Monthey fit sa profession Religieuse. Les jours suivant(s), Sa Grandeur fit la visite annuelle du Monastère et sa bonté paternelle voulut encore en cette visite entendre chaque Religieuse en particulier.

La veille du sacre de l'Eglise, Monseigneur l'Evêque et les Ec(c)lésiastiques — au nombre de 19 — firent un chœur et les Religieuses l'autre et récitèrent l'office des Saints Martirs (*sic*), en l'avant chœur, en présence des

¹⁰¹ Ecrit *ent'rautres* (voir note 98).

¹⁰² Livre I, pp. 141s.

¹⁰³ Livre I, pp. 142s.

¹⁰⁴ Entrée à 21 ans vers 1661, quête deux fois en France en 1680-1682, deux fois supérieure, † en charge 13. 9. 1707.

¹⁰⁵ Marie-Catherine, 5^e enfant de Jean-François de Courten (1624-1673) et Anne-Catherine de Montheys, placée à 7 ans vers 1666 au Monastère avec sa petite sœur, a porté le petit habit bleu, fait construire l'église, † 13. 3. 1706.

¹⁰⁶ Morte déjà à 25 ans, le 21. 5. 1710.

Saintes Reliques qui étaient là en vénération jusqu'au lendemain¹⁰⁷. Le 6, Sa Grandeur fit la consécration de l'Eglise et cette cérémonie dura sept heures consécutives¹⁰⁸.

Le 8 Septembre il fit procéder à l'élection d'une Supérieure et en ce jour Sœur Anne Françoise Bruno de Sierre fut réélue — 1705 — elle est décédée après 2 ans de Supériorité¹⁰⁹.

La 16^{me} Sœur Marie de la Trinité Magnin de Monthey. Elue 1707 — 9 ans¹¹⁰.

La 17^{me} Sœur Marie Aldégonde de Werra de Loèche. Idem 1716 — 3 ans¹¹¹.

La 18^{me} Sœur Marie de la Trinité Magnin. Réélue 1719 — 9 ans¹¹².

La 19^{me} Sœur Marie Catherine Caman de Saint Maurice. Elue 1728 — 6 ans¹¹³.

La 20^{me} Sœur Marie Claire Bonvin de Sierre. Idem 1734 — 9 ans¹¹⁴.

La 21^{me} Sœur Marie Agnès Claret de Troistorrents. Idem 1743 — 9 ans¹¹⁵.

La 22^{me} Sœur Marie Claire Bonvin. Réélue 1753 — 2 ans¹¹⁶.

La 23^{me} Sœur Françoise Patience Morency de Tourtemagne. Elue 1755 — 9 ans¹¹⁷.

La 24^{me} Sœur Marie Fortunée Donnet de Choëx. Idem 1765 — 3 ans¹¹⁸.

La 25^{me} Sœur Euphrasie Riche de Liddes. Idem 1768 — 9 ans¹¹⁹.

La 26^{me} Sœur Marie Félicité Morency de Tourtemagne. Idem 1777 — 3 ans¹²⁰.

¹⁰⁷ Ecrit *l'endemain* ; nous corrigeons, de même que plus bas chaque fois que l'on rencontre le nom du commandant de Lavallaz, écrit de *L'avallaz*.

¹⁰⁸ Livre I, pp. 377-380 ; AES, 384-386d et 387.

¹⁰⁹ Voir note 104.

¹¹⁰ Née Anne-Marie Magnin, baptisée le 30. 5. 1661 dans l'église de Collombey, fille de Jean-Georges et Désirée Franc, entre en 1680, prof. avant le 21. 4. 1683, dix-huit ans supérieure, aveugle vers la fin de sa vie, † 11. 11. 1736.

¹¹¹ Née en 1677, fille de Jean-Gabriel et Marie de Vico (Gasser), entre à 20 ans, † 20. 6. 1727.

¹¹² Voir note 110.

¹¹³ Fille de Charles Camanis et Anne-Catherine Franc, née en 1683, sœur de l'abbé de Saint-Maurice Nicolas-François Camanis (1704-1715), † en charge le 21. 11. 1733.

¹¹⁴ Marie-Claire Bonvin, née à Sion (et non Sierre) en 1695 sous le nom de Marie-Rose, fille de Charles-Antoine et Marguerite Bonvin ; a été pensionnaire avant de revenir comme postulante ; obtient le 4. 1. 1742 une bulle de Benoît XIV pour la sauvegarde de la clôture, † en charge le 29. 11. 1755.

¹¹⁵ Peu de données biographiques conservées ; † 4. 11. 1770.

¹¹⁶ Voir note 114.

¹¹⁷ Fille de Jean-Michel de Morency, nièce par sa mère de l'évêque François Joseph Supersaxo, née le 13. 12. 1712, placée comme pensionnaire au couvent après la mort de son père (1725), y entre le 1^{er} juin 1728, nov. 28. 10. 1728, prof. 13. 11. 1729, † 17. 8. 1774.

¹¹⁸ Née Marie-Claudine, fille de Joseph Donnet et Michèle Thieux, baptisée à Choëx le 4. 8. 1733, entre en 1759, déjà maîtresse des nov. en 1762, † 8. 11. 1787.

¹¹⁹ Marie-Catherine, fille de Pierre-Nicolas Riche et Anne-Marie Mcillan, baptisée à Liddes le 17. 7. 1738, entre à 15 ans, vingt-cinq ans supérieure, † 22. 3. 1808.

¹²⁰ Sœur cadette de Mère Françoise Patience, baptisée le 2. 7. 1723 sous le nom d'Anne-Marie-Catherine, confiée très jeune aux soins de sa sœur comme pensionnaire, entre vers 1741, † 24. 2. 1787.

La 27^{me} Sœur Julienne Euphrasie Riche. Réélue 1781 — 9 ans ¹²¹.

La 28^{me} Sœur Marie Virginie Guérin de Vionnaz. Elue 1790 — 10 ans ¹²².
(f. 5^r).

La tourmente révolutionnaire (1798-1800)

A l'époque de la révolution française, la Supérieure, Sœur Virginie Guérin, et ses filles, eurent beaucoup à souffrir. Elles virent pendant l'espace de quatre ans couler les larmes à un grand nombre d'émigrés français, qui allèrent se réfugier en cette Maison. Les membres de cette famille se soumièrent de grand cœur aux plus rudes privations pour soulager tant de malheureux ¹²³. Comme dans ce temps de révolution, il existait 16 Monastères en France de la réforme et 5 en Savoie, ils furent tous détruits ¹²⁴. Celui de Collombey ne s'attendait pas à meilleur sort ; tout semblait le menacer d'une ruine prochaine et les membres de cette communauté désolée tâchaient de fléchir le Ciel par des prières, des jeûnes au pain et à l'eau et autres mortifications ¹²⁵.

Enfin l'année 1798 il émana du Gouvernement Helvétique un arrêté par lequel il ordonnait la séquestration de tous les biens des corporations Religieuses ¹²⁶.

Au mois de Juin de la même année, deux députés du Gouvernement allèrent au Monastère faire l'inventaire de tous ses avoirs et cela très minutieusement : biens fonds, capitaux, vases sacrés, ornemen(t)s d'Eglise, en un mot, de tout ce qui se trouvai(en)t en chaque lieu d'office[s] et des cellules des Religieuses. On leur interdit la réception des Novices ¹²⁷.

En l'année 1799 un député du Gouvernement Helvétique, accompagné de plusieurs autres Messieurs, se rendirent au Couvent pour lire aux Religieuses un arrêté de l'assemblée Helvétique tenue à Aarau, qui portait en substance que les Sœurs pouvaient sortir de leur Couvent et s'établir dans le monde à leur gré. Après la lecture, les Sœurs assemblées au parloir déclarèrent que jamais elles ne sortiraient de leur Couvent, qu'elles étaient (résolues) d'y terminer leurs jours, quand même elles devraient être réduites à l'existence (*sic*) la plus malheureuse, et repoussèrent avec indignation toutes leurs propositions ¹²⁸.

Ces Messieurs demandèrent un autre jour les vases sacrés ; mais les Sœurs refusèrent hardiment de les leur livrer. Ils insistent et veulent avoir ce

¹²¹ Voir note 119. L'appellation *Julienne* Euphrasie n'est pas fondée ; les documents l'appellent Sr *Marie* Euphrasie, ou Euphrasie tout court.

¹²² Née en 1758 ; entre vers 21 ans ; supérieurat prolongé d'un an à cause des événements politiques ; en difficulté avec les supérieurs (à propos de l'aumônier en 1804-1805), elle obtient son transfert à la trappe de la Petite-Riedera (FR) le 25.10.1806, s'y rend le 19.11 suivant et y meurt le 20.7.1812.

¹²³ Le Monastère en sert jusqu'à 21 à table (Livre I, p. 150).

¹²⁴ Livre I, p. 149. Cf. GUERRIER, pp. 219-222.

¹²⁵ Livre I, p. 150.

¹²⁶ Décret du 17.9.1798, une feuille imprimée. Les AMC en conservent un exemplaire.

¹²⁷ Récit conforme au Livre I, p. 151 ; mais la diète d'Aarau n'ayant eu lieu que le 17 septembre 1798, il y a erreur de date ; sans doute s'agit-il de juin 1799 et faut-il confondre les données de ce paragraphe avec celles du suivant.

¹²⁸ Livre I, p. 152.

prétendu trésor du Couvent ; à cela les Sœurs répondirent que leur trésor étai[en]t les pauvres et les vie(i)lla(r)ds des environs, qu'elles étaient contentes de les leur livrer, puisqu'on les mettai[en]t dans l'impossibilité de[s] les pouvoir soulager ¹²⁹.

Sœur Virginie Guérin ayant été dix ans consécutifs Supérieure de ce Monastère, à cause de ces temps de révolution, elle se déposa en 1800 ¹³⁰. Sœur Euphrasie Riche fut réélue ; elle demeura en charge encore 6 ans. Elle est décédée environ l'an 1808 ¹³¹, âgée d'environ 70 ans ¹³².

En 1806, Sœur Hombeline Granger de Troistorrents — née le 20 Octobre 1770 ¹³³ — fut élue Supérieure en la 36^{me} année de son âge et la 18^{me} de sa profession Religieuse ¹³⁴.

Première suppression (1812-1815)

En 1811, époque fatale de la réunion du Vallais à l'empire français, un député de ce Gouvernement se rendit à ce Monastère et demanda à / (f. 5^v) la Supérieure, Sœur Hombeline Granger, un tableau détaillé de tout ce que le Monastère possédai[en]t, et elle ne pu(t) pas le lui refuser ¹³⁵.

La crainte de voir bientôt le Couvent supprimé, fit que les Sœurs ne mangeaient plus leur pain que dans la douleur et les larmes. L'arrêt foudroyant de la suppression du Couvent leur fut signifié[e] par des agen(t)s du Gouvernement français qui se transportèrent au Monastère et voulurent y entrer. Ils firent la visite du Couvent et apposèrent les sceaux sur tous les lieux d'offices, sur la sacristie et (les) celliers, etc. etc. On leur défendit de sonner et chanter l'office Divin, de célébrer et garder le très Saint Sacrement en leur Eglise ¹³⁶.

Monsieur Terretaz ¹³⁷, Chanoine du Grand Saint Bernard, leur Aumônier, transporta le Saint Sacrement de l'Eglise du Couvent à l'infirmerie —

¹²⁹ Livre I, p. 152.

¹³⁰ Voir, sur elle, note 122.

¹³¹ Ecrit 1608 ; erreur manifeste.

¹³² Voir note 119.

¹³³ Incise ajoutée en marge ; même date pour le jour du baptême dans l'église de Troistorrents (*Archives paroissiales de Troistorrents*, Reg. bapt. 1746-1875, p. 71).

¹³⁴ Fille de Jean-Louis et Marie Rouiller, née Françoise, pensionnaire en 1785, postulante 4. 1. 1787, prof. en septembre 1788, dirigeait déjà la maison à la fin du supérieurat de la Mère Riche en 1806, mais ne fut nommée supérieure qu'en 1807 ; plus de trente années de supérieurat en quatre périodes, † 26. 1. 1850.

¹³⁵ C'était le sous-préfet Michel Dufour (1768-1843), le 20. 8. 1811 (Livre I, pp. 156s).

¹³⁶ Ce sont Messieurs Pierre-Louis Dufay (1768-1843) et François Delacoste (1782-1851) qui annoncent la suppression du couvent, le 17 janvier 1812 et apposent les scellés (Livre I, p. 157).

¹³⁷ Jean-Pierre-Henri Terretaz, de Vollèges, chanoine du Grand-Saint-Bernard, procureur à Martigny en 1784, vicaire de Liddes en 1805, aumônier de Collombey depuis le 1^{er} septembre 1806, † 31. 12. 1831 (J. E. TAMINI et P. DÉLÈZE, *Nouvel essai de Vallesia christiana*, Saint-Maurice, 1940, pp. 144, 206, 501 ; Livre I, pp. 343s).

ce lieu avait été la première chapelle du Couvent — en mêlant ses soupirs et ses sanglots avec ceux de ses Religieuses, dont les cœurs oppressés faisaient pousser des cris et des lamentations ¹³⁸.

Dans ce temps là les Religieuses manquaient presque de toutes les choses nécessaires à la vie, à cause que les sceaux étaient apposés sur toutes portes des lieux d'offices.

L'unique consolation qui leur restait étai[en]t de pouvoir assister tous les jours à l'auguste Sacrifice à l'infirmerie, où Monsieur leur Aumônier s'y rendait. Là elles épanchaient leurs cœurs et y puisaient les forces dont elles avaient un si grand besoin. Car elles n'étaient pas au terme de leurs épreuves ¹³⁹.

L'année 1812 des agen(t)s du Gouvernement français sommèrent à ces Religieuses leur expulsion, et de ne point rentrer dans le monde avec le costume Religieux. Ce jour redoutable arrive, qu'il faut absolument se séparer, quitter leur cher azile (*sic*) et rentrer dans le monde ¹⁴⁰.

Ce fut donc le 24 février 1812, que Sœur Hombeline Granger et toutes ses filles, au nombre de 19, quittèrent l'habit Religieux au milieu ¹⁴¹ d'une foule de spectateurs, qui dès le matin de cette journée, était ac(c)ourue pour être témoins de cette scène ¹⁴² attendrissante. Parmi le nombre de ces curieux, il s'en trouva qui eurent l'effronterie de faire à ces Sœurs des vols considérables de leurs effets ¹⁴³.

La Sœur Hombeline Granger, Supérieure, remit en sortant la clef du Monastère à un chargé du Gouvernement pour la recevoir. Les Religieuses se séparèrent avec un regret et serrement de cœur au dessus de toute expression, se dispersèrent chaque une(*sic*) chez leurs parents ¹⁴⁴.

Le Gouvernement français leur assigna une pension qui était fixée à 500 francs de France pour les Sœur(s) choristes, et 300 francs pour les converses, qu'elles eurent mille peine(s) de percevoir.

Elles se croyaient condamnées (*sic*) à terminer leurs jours au milieu ¹⁴¹ du monde, lorsque ¹⁴⁵ le Seigneur fit briller à leur(s) yeux une lueur d'espérance / (f. 6^r) par l'arrivée soudaine des tro(u)pes Autrichiennes, lesquelles délivrèrent le pays du joug des Français, en Décembre 1813 ¹⁴⁶.

¹³⁸ Livre I, pp. 157s.

¹³⁹ Livre I, p. 158.

¹⁴⁰ Livre I, pp. 158s.

¹⁴¹ Ecrit : *milieu*.

¹⁴² Ecrit : *csène*.

¹⁴³ Livre I, p. 159.

¹⁴⁴ Cf. de Rivaz, Op. hist. 6, p. 369 ; *Mémorial administratif de la préfecture du Département du Simplon*, n. 43 (12. 2. 1812), pp. 260-262 ; n. 45 (4. 3. 1812), pp. 271-276 ; A.-J. DE RIVAZ, *Mémoires historiques sur le Valais*, t. I (1798-1813), Lausanne, 1961 (*Mémoires et Documents publiés par la Société d'Histoire de la Suisse Romande*, 3^e série, vol. V), pp. 282 et 328 ; M.-A. SADRAIN, *La réunion du Valais à la France (1810)*, Bourges, 1936, pp. 112s ; M. SALAMIN, *Le Valais de 1798 à 1940*, Sierre, 1978, pp. 80s.

¹⁴⁵ Ecrit : *l'orsque*.

¹⁴⁶ Livre I, p. 160.

La restauration de Mère Hombeline Granger (1815)

Au mois de janvier 1814, la Sœur Hombeline Grang(er), Supérieure, écrivit à Monseigneur l'Evêque (Joseph Xavier) de Preux pour solliciter auprès de Sa Grandeur la permission de rentrer dans le Couvent, avec la libre possession de ses biens. Mais cela ne se pouvai[en]t réaliser aussi promptement qu'elle le désirait. Cependant, son cœur maternel ne pouvant plus résister aux mouvemen(t)s intérieurs qui sans cesse la pressaient de travailler incessamment au rétablissement de son Monastère, lui fit entreprendre plusieurs fois le voyage de Sion, toujours à pied[s], pour solliciter auprès de l'Evêque et du Gouvernement la permission tant désirée. Enfin, les vœux de son cœur vont se réaliser, mais pas sans de grandes difficultés, car elle ne trouvai[en]t autour d'elle que des personnes qui la décourageaient et blâmaient son zèle précipité ; mais elle poursuivait avec courage, malgré les censures et critiques presque générale(s), sous les auspices de Sa Grandeur, soutenue aussi des avis et conseils de Monsieur le Grand Vicaire Gard ¹⁴⁷, leur Directeur, qui avait un zèle et dévouement sans borne pour cette Communauté. ¹⁴⁸

Quand elle retourna à son Monastère, elle le trouva dans un état de dégradation extrême ; on aurait dit qu'il avait été abandonné depuis des siècles. Tout cela n'est pas capable d'ébranler son courage, ni celui de ses filles qui allaient librement se ranger autour d'elle et rivalisaient de zèle pour travailler et cultiver les jardins de l'enclos, et même les champs que le Couvent possédai[en]t à Collombey. Les habitant(s) de ce lieu donnèrent en cette circonstance de grandes marques de bonté et d'affection, en les aidant volontairement aux pénibles travaux de la campagne. Monsieur le Grand châtelain de Lavallaz ¹⁴⁹ pourvut souvent à leurs pressan(t)s besoins ¹⁵⁰.

Comme le Gouvernement français avai[en]t vendu les meubles du Couvent, du moïn(s) en partie, elles furent obligées de tout racheter pour le rendre habitable. Le Couvent fit en cette révolution des pertes considérables en vases sacrés, ornements d'Eglise et meubles. Ces pertes n'on(t) pu être réparées qu'en partie à cause de leur pauvreté ¹⁵¹.

Le 4 Décembre 1815, les Religieuses Bernardines reprirent solennellement possession du Couvent de Collombey, et, en ce jour, la clôture fut rétablie selon les désirs arden(t)s de leurs cœurs. Elles eurent la faculté de recevoir des Novices ¹⁵².

¹⁴⁷ Pierre-François Gard, de Bagnes (1769-1839), vicaire à Bagnes (1796), curé de Vercorin (1799), curé de Monthey (1802, d'après p. 146), doyen du décanat de Monthey (1809), chanoine de Sion (1822), official du diocèse (1837) (J. E. TAMINI et P. DÉLÈZE, *op. cit.*, p. 452).

¹⁴⁸ Livre I, pp. 160-167. Le 12 février, Mère Hombeline Granger est à Sion auprès de l'évêque avec Sr Constance Gay († 1832) ; le 15 suivant, Mgr Joseph-Xavier de Preux remet la requête des Bernardines au gouvernement provisoire, qui l'examine les 16-17 février et donne une réponse favorable à l'évêque le 4 mars (Livre I, pp. 162-164 ; AEV, DI 3.8.2/2).

¹⁴⁹ Pierre-Marie de Lavallaz, grand châtelain de Monthey (1761-1834).

¹⁵⁰ Livre I, pp. 167-169 ; elles revinrent le 11 avril habiter au couvent (*ib.*, p. 167) et obtinrent la permission d'avoir à nouveau le Saint Sacrement dans leur chapelle en mars 1815 (*ib.*, p. 170).

¹⁵¹ Livre I, p. 171.

¹⁵² Livre I, pp. 174-176 ; Nécrologe II, p. 53. Sont rentrées 14 sœurs de chœur et 2 converses ; 3 sœurs sont décédées durant la suppression : Sr Rosalie Maret à Sion

Calme entre deux tempêtes (1815-1847)

En 1820, Sœur Hombeline Granger s'étant déposée de la charge de Supérieure de ce Monastère, Sœur Euphrosine Chappex, native de Monthey, fut élue Supérieure — 3 ans. Elle est décédée le 9 février 1836, âgée de 77 (ans) et environ 50 de profession ¹⁵³.

L'année 1823 Sœur Hombeline Granger fut réélue — 9 ans ¹⁵⁴.

En 1832 Sœur Félicité Cornut de Vionnaz fut élue Supérieure, âgée de 61 ans et 15 de profession — 3 ans ¹⁵⁵. / (f. 6v)

L'année 1835 Sœur Hombeline Granger fut réélue — 3 ans ¹⁵⁶.

En 1838 Sœur Félicité Cornu fut réélue — 1 an[s]. Elle est décédée en cette charge le 26 juillet 1839 ¹⁵⁷.

L'année 1838 Sœur Hombeline Granger renouvel[li]a ses vœux de 50 ans de profession Religieuse ¹⁵⁸ et en 1839 elle fut réélue Supérieure ¹⁵⁹.

En 1846, Monseigneur Pierre Joseph de Preux, Evêque de Sion, voulut honorer cette Communauté, en se rendant personnellement à Collombey pour recevoir l'émission des vœux de trois Novices ¹⁶⁰. Pour cela, Sa Grandeur célébra Pontificalement, accompagné[es] de 20 à 22 Ec(c)lésiastiques, le 22 juin 1846 ¹⁶¹.

Les jours suivants, Sa Grandeur fit la visite annuelle du Couvent et combla ainsi de joie et de consolation toutes ces Religieuses, en voulant bien les entendre toutes en particulier ¹⁶².

L'année suivante, son Illustrissime Grandeur fit encore personnellement la visite du Monastère ¹⁶³.

(† 23. 6. 1813), Sr Scholastique Claret à Troistorrents († 19. 6. 1815) et Sr Candide Granger qui s'est fait transporter au couvent pour y mourir († 24. 5. 1815) ; il n'y eut aucune défection (Livre I, p. 176).

¹⁵³ Née à Outrevièze le 18. 2. 1758, sous le nom de Marie-Cécile-Françoise, fille de Jean et Anne-Marie Chappex, prof. vers 1786.

¹⁵⁴ Voir ci-dessus, note 134.

¹⁵⁵ Marie-Joseph Cornut, née vers 1772, pensionnaire en 1788, nov. en 1789, quitte le Monastère avant sa prof., épouse Joseph Veuthey de Vionnaz le 17. 5. 1804, lequel meurt bientôt († 7. 9. 1804), rentre le 20. 5. 1817, âgée de 45 ans ; nov. 30. 6. 1817, prof. 7. 7. 1818, † 26. 7. 1839.

¹⁵⁶ Voir note 134.

¹⁵⁷ Le Nécrologe II, p. 41 indique pour date de sa mort le 26 août ; mais d'après une lettre des Bernardines annonçant ce décès à l'évêque, elle est morte le 27 juillet (AES, 384-224), date confirmée par le Nécrologe de Belley (AMC, Néc. de Belley I, p. 6).

¹⁵⁸ C'était le 4 septembre (AMC, Cinq-Points I, 2, p. 1 et Nécrologe II, p. 53).

¹⁵⁹ Le 12 août 1839 (AMC, Visites I, p. 48).

¹⁶⁰ Celle de deux sœurs converses et une novice de chœur, qui est Sr Bernardine Mariétan, rédactrice de cette notice.

¹⁶¹ Livre I, p. 186.

¹⁶² Les « Ordonnances » laissées par l'évêque à la suite de cette visite sont conservées aux AES, 384-278 et aux AMC, *Farde Ordonnances épiscopales*.

¹⁶³ Les 20 et 21 septembre 1847 (AMC, Cahier des Visites I, p. 65). L'évêque était préoccupé par la construction du pensionnat, dans lequel les sœurs mettaient beaucoup d'espérance, et par les menaces de l'armée fédérale qui devait bientôt ruiner le Sonderbund (Livre I, p. 187).

Deuxième suppression (1848-1859)

Depuis 1815, rien ne troubla leur paisible existence (*sic*) jusqu'en 1847, que le despotisme éclata en Suisse et ne tarda guère d'opprimer et tyranniser cette Communauté ¹⁶⁴.

Le 28 Novembre 1847 les Supérieurs du Couvent donnèrent ordre aux Religieuses de quitter pour quelques jours leur Monastère, prévoyant que l'a(r)mée fédérale ne leur serait point favorable. Elles sortirent en ce jour au nombre de 15 et se retirèrent toutes ensemble[s] dans la Vallé(e) voisine ¹⁶⁵.

La Mère Hombeline Granger, ne pouvant à cause de son âge se retirer ainsi brusquement de nuit, resta au Couvent avec 10 autres de ses filles, puisque Monsieur le Commandant (*sic*) de Lavallaz lui avait promis de les retirer en sa Maison, mais non en plus grand nombre.

L'avant-Garde fédérale, étant à Collombey, se rendit de suite au Monastère avec des intentions hostiles, voulant absolument entrer pour fouiller et chercher si le Couvent ne recelait point des munitions de guerre. Monsieur le Commandant (*sic*) de Lavallaz s'y rendit aussi et parvint, quoique avec peine, de les apaiser et désabuser de leurs préjugés et mit en cette circonstance le Couvent à l'abri de toutes insultes et vexations. Les Sœurs rentrèrent toutes la nuit du 3 Décembre la même année ¹⁶⁶.

Peu de jours après leur rentrée, des députés du Gouvernement et même de ses membres, allèrent au Monastère faire l'inventaire de ses avoirs ; n'en étant pas satisfaits, ils n'(e)urent aucun égard pour la Clôture et firent d'inutiles et onéreuses visites domiciliaire(s), usant pour cela fréquemment de violence ¹⁶⁷.

En 1848 la réception des Novices fut interdite à ce Couvent ¹⁶⁸. La même année le Gouvernement plaça au service du Monastère / (f. 7^r) un domestique brutal, qui se constitua Maître absolu et traita les Religieuses en esclaves, en les forçant à suivre tous ses caprices. Il étend sa prétendue autorité jusqu'à intercepter les lettres du Couvent. Il est sans cesse en vigie pour découvrir ce qui se passe au dedans et au dehors de la Maison. Les personnes qui vont au Couvent, soit pour visiter les Sœurs, soit pour leur rendre des services, ne se retirent point pour l'ordinaire sans recevoir de lui des affronts, et même il s'en est trouvé qui ont été victimes de sa brutalité. En particulier Monsieur Noé, leur Aumônier, etc. etc. ¹⁶⁹.

¹⁶⁴ Ce paragraphe est inspiré par l'entrée en matière de la reprise de la chronique par Sr Rosalie Marclay (Livre I, p. 186).

¹⁶⁵ Livre I, p. 187. Quatorze professes et une novice se rendirent chez le père de Sr Rosalie Marclay, à la ferme du Chesau, Commune de Troistorrents (AMC, Cahier vert, p. 9).

¹⁶⁶ Livre I, pp. 187s. Le commandant Maurice-Fénelon de Lavallaz (1795-1857) fut administrateur du couvent du 11. 3. 1848 au 23. 2. 1850.

¹⁶⁷ Livre I, p. 188.

¹⁶⁸ *Recueil des lois, décrets et arrêtés du Canton du Valais dès 1847 à 1852*, t. 8, Sion, 1884, pp. 51-62 (art. 21-23, pp. 57s) ; cf. L. BORTER, *L'Eglise, le clergé et l'Etat du Valais (1838-1849)*, dans *Annales valaisannes*, 1964, 241-420, pp. 356-376.

¹⁶⁹ Livre I, pp. 189s. Il se nommait Pierre-Didier Borgeaud et ne fut chassé que le 25 mars 1857 (Livre I, p. 207) ; auteur présumé d'un affreux brigandage perpétré dans la nuit

Le 23 Mars 1848 ces Religieuses furent forcées de livrer les titres obligatoires du Couvent à un député du Gouvernement ¹⁷⁰.

Total de la valeur de ces titres : 57.223 francs anciens. Intérêts échus au su(s)dit[s] jour qu'ils retirèrent : 7.110 francs anciens ¹⁷¹.

Ingérence de l'Etat

Sœur Hombeline est décédée le 26 janvier 1850 dans sa 80^{me} année et la 64^{me} de sa profession, dont elle en a passé environ 36 en la charge de Supérieure de ce Monastère ¹⁷².

La même année le Gouvernement du Vallais fit un arrêté, par lequel il confiait la Supériorité à une Sœur du Couvent, qu'il désigna, pour succéder à la Sœur Hombeline Granger ¹⁷³. La Communauté ne s'est point soumise à cette Sœur en qualité de Supérieure et celle-ci n'a pas non plus exigé l'obéissance ¹⁷⁴.

Les Supérieurs Ec(c)lésiastiques ont désigné provisoirement Sœur Rosalie Marclay, native de Troistorrents, pour être Supérieure de cette Maison. (Elle est) née le 26 Novembre 1799, (a) fait profession le 8 Mai 1826 ¹⁷⁵.

Le 20 Octobre 1850, pendant la Messe de Communauté, des personnes ont pénétré[s] dans la Maison et ont soustrait[s] tous les livres et papiers de compte, toutes les lettres de correspondance, etc. etc., qui se trouvaient aux archives et divers autres lieux du Couvent. Tout cela s'est fait dans l'espace d'une demi heure, sans que la Communauté s'en soit aperçue, qu'après la Sainte Messe ¹⁷⁶.

du 3 au 4 août suivant (cf. *Gazette du Valais*, nn. 63-64, 6 et 9 août 1857) ; détails de ses méfaits dans AES, 384-280.

¹⁷⁰ Livre I, p. 188.

¹⁷¹ La source de Mère Bernardine n'est pas ici le Livre I, mais les « Livres de comptes ». Dans le *Livre de la cellérierie à partir de 1839* (AMC, Registre non paginé), Sr Rosalie Marclay, Dépositaire (voir note 175) affirme que le 23 mars 1848 l'Etat s'est emparé d'une somme de 57.224,67 1/2 fr., à quoi il faut ajouter les intérêts échus au 22 juillet 1848, soit 7843.— fr. La somme de 7.110 indiquée par Sr Bernardine résulte d'une confusion avec le chiffre de 710,55 fr. donné immédiatement après celui des intérêts par Sr Rosalie dans la même source, et qui est le prix des locations échues le 2 février 1848 et non payées au Monastère, comme d'ailleurs Sr Bernardine l'écrit (en supprimant les centimes) à la dernière ligne du texte que nous publions. Le total des capitaux liquides et à liquider ainsi que des intérêts et des locations non payées dont l'Etat s'est emparé en 1848 s'élevait donc à 65.778,22 1/2 fr.

¹⁷² Nécrologe II, pp. 51-53 ; AES, 384-290.

¹⁷³ Livre I, p. 192 ; original : AES, 384-287.

¹⁷⁴ Sr Cécile Donnet, née Julienne, en septembre 1800, fille de Jean-Joseph Donnet d'Etabloz, commune de Troistorrents, et Rose Lange ; entre au Monastère le 8.2.1820, nov. 18.4.1820, prof. 3.5.1821, † 8.1.1874. Elle reçoit pour aide Sr Brigitte (née Marie-Rose) Donnet, également de Troistorrents, converse († 19.3.1872).

¹⁷⁵ Cf. AES, 384-288s. Rosalie Marclay, née à Troistorrents le 25.11.1799 (baptisée le 26), fille de Pierre-François Marclay de Doson, commune de Troistorrents, et Rose Lange ; pensionnaire au Monastère toute jeune, entre le 26.1.1825 comme postulante, nov. 28.4.1825, prof. comme indiqué, supérieure en 1860-1863 et 1872-1875, † 7.2.1890. Elle demeure supérieure-assistante jusqu'en 1857.

¹⁷⁶ Livre I, pp. 201s ; cf. AES, 384-290, 294s.

En 1851 on fit par ordre du Gouvernement une grange et une écurie dans la maison d'école que le Couvent avait fait bâtir à ses dépen[d]s en 1847, pour un Pensionnat, désirant par ce moyen se rendre utile[s] à la société ¹⁷⁷.

L'Etat a exposé en vente à peu près tous les biens du Couvent de Collombey. La première enchère a eu lieu en Décembre 1849 ; dès lors, jusqu'au 11 février 1855, il a vendu à vil prix, les Montagnes, prés, vergers, vignes, champs, forêts à châtaignes, flachères, etc. etc. ¹⁷⁸. Il s'est de même emparé du dixme que le Monastère percevait depuis son origine, des Communes de Troistorrents et Val d'Illiez ¹⁷⁹, ainsi que les locations des biens fonds, échues au 2 Février 1848, qui s'élevaient à 710 francs ancienne valeur ¹⁸⁰.

Au moment où s'interrompt le récit de Mère Bernardine Mariétan, le vent tourne dans la politique valaisanne. La nouvelle majorité est favorable au clergé. Le 28 juillet 1857, la communauté peut enfin procéder à l'élection canonique d'une supérieure. Les décrets de sécularisation de janvier 1848 sont rapportés le 24 mai 1859. La permission de recevoir des novices est rendue aux sœurs le 4 juillet de la même année. Les vocations affluent ; la communauté compte à nouveau 30 religieuses en 1865. N'étant plus inquiété par les lois civiles, le Monastère peut connaître un heureux et paisible développement.

Parmi les faits les plus importants de l'histoire postérieure à 1856, signalons seulement l'appui apporté par Collombey en 1933-1936 à une tentative de reprise de Rumilly, premier Monastère de la réforme bernardine, et la fondation du Monastère de Géronde, le 2 mai 1935, pour laquelle Collombey céda 8 moniales.

Et c'est ainsi qu'aujourd'hui les Monastères de Collombey et de Géronde forment deux communautés bien vivantes, soucieuses de vivre, dans le silence et la paix, une existence uniquement consacrée au service du Seigneur, à la prière, aux humbles tâches manuelles ou artisanales, à l'écoute

¹⁷⁷ Livre I, pp. 202-204. Cela n'empêcha pas les sœurs d'accepter dès janvier 1849 l'instruction gratuite des filles de Collombey (classes primaires) ; auparavant, les leçons données aux petites filles ne concernaient que des cas privés et des pensionnaires. Sur l'enseignement au couvent de Collombey, cf. L. BOUCARD, *L'Ecole primaire valaisanne à la fin du XVIII^e siècle et son histoire de 1798 à 1830*, Saint-Maurice, 1938, p. 57 ; BERRUT, pp. 37s.

¹⁷⁸ Livre I, pp. 191s ; AMC, Cahier vert, pp. 21s ; AEV, DI 3.8.4/1 ; 4^{ter} 5 n. 44. Liste des biens vendus dans AMC, Lettres (au 11.2.1855). Un exemplaire de l'*Etat nominatif des acquéreurs de biens nationaux avec indication des prix payés et de ceux qui sont dus au 31 décembre 1852* fut imprimé le 20 mai 1853 ; on y retrouve les possessions de Collombey. Malgré la restitution partielle de 1859, les sœurs estiment avoir perdu par les ventes et aliénations faites par l'Etat environ 80 000 francs (Livre I, pp. 191s).

¹⁷⁹ Il s'agit de la dîme (ou bénéfice) de la chapelle de Saint-Théodule de Monthey, cédée aux Bernardines par la famille Devantéry, qui en détenait le patronat, le 28 avril 1631 (Livre I, pp. 312s ; H. MICHELET, p. 7). Les dîmes de Massongex et de Monthey avaient été rachetées après de longues et difficiles tractations qui durèrent jusqu'en 1825 ; celles de Troistorrents et de Val-d'Illiez étaient les dernières que les sœurs possédaient.

¹⁸⁰ Voir note 171.

et à l'accueil des souffrances humaines. Elles sont conscientes de l'Heure importante que vit l'Eglise d'aujourd'hui et de leur place au cœur de celle-ci. Conscientes aussi d'être les héritières d'un patrimoine chrétien riche d'une longue tradition, des Pères du désert aux moines contemporains, et de continuer l'histoire mouvementée, mais combien merveilleuse de la fondation bernardine du Valais, que ce récit révèle un peu plus aux historiens et aux amis de notre pays.

Près de 300 moniales ont jusqu'ici passé leur vie à l'ombre de ces deux Monastères. Elles sont près de 50, actuellement, à poursuivre la recherche de Dieu, dans la ligne tracée par S. Benoît, S. Bernard et la Mère de Ballon, leur bien-aimée fondatrice, dont le corps, depuis le 4 août 1950, a été déposé dans la crypte des moniales de Collombey. Cette ligne de conduite, quelle est-elle ? On la trouve exprimée dans une prière de la vénérée fondatrice :

« O mon Dieu... soyez le Livre où nous faisons tous les jours la lecture de ce que vous désirez de nous, où nous apprenions notre leçon, que nous retenions fidèlement, où nous découvrirons vos Desseins sur nous, pour les suivre, où nous prenions la force de faire ce que vous nous enseignez. Oui, mon Dieu, soyez vous-même ce Livre. Que votre Amour, et la simplicité de votre même Amour, en soient l'Auteur. Je m'en tais pour vous laisser faire. Car il vous appartient de nous enseigner et de nous commander : et c'est à nous à apprendre de vous, et à vous obéir. »

(J. Grossi, op. cit., pp. 308s ; cf. note 28.)

C'est peut-être aussi la leçon que nous apprennent les Bernardines durant les 350 ans de leur existence et leur exemple aujourd'hui.

APPENDICE

Liste des Supérieures de Collombey

Rappelons que les Bernardines séjournèrent d'abord à Saint-Maurice (1629-1634), puis à Monthey (1634-1647) avant de s'établir définitivement à Collombey (1647). La première année, le supérieurat est exercé par les fondatrices, Mère Anne Gasparde de Ballon (mars-octobre 1629) et sa sœur Louise Thérèse de Ballon (octobre 1629-été 1630). De 1850 à 1857, l'assistante fait fonction de supérieure. Depuis 1765, toutes les supérieures font précéder leur nom de celui de Marie ; celui-ci n'étant pas employé habituellement, nous ne le transcrivons pas.

- 1630-1631 Marie Bartholomée de Vantéry de Monthey
- 1631-1636 Marie Louise de Montfalcon de Rumilly (Haute-Savoie)
- 1636-1645 Marie Péronne de Vantéry (1) de Monthey
- 1645-1648 Jeanne Thérèse Philippona de Fribourg
- 1648-1651 Marie Péronne de Vantéry (2)
- 1651-1654 Marguerite Séraphique Philippona de Fribourg
- 1654-1657 Marie Elisabeth Murisier (ou de Convent) de Saint-Maurice
- 1657-1663 Louise Cécile de la Faverge de Savoie
- 1663-1672 Marie Joseph Dupont de Collombey
- 1672-1675 Anne Catherine Sorini d'Italie
- 1675-1684 Marie Péronne Torrent d'Outrevièze (Monthey)
- 1684-1687 Françoise Madeleine Torrent d'Outrevièze (Monthey)
- 1687-1696 Anne Françoise Bruno (1) de Sierre
- 1696-1705 Marie Séraphique de Courten de Sierre
- 1705-1707 Anne Françoise Bruno (2)
- 1707-1716 Marie de la Trinité Magnin (1) de Monthey
- 1716-1719 Marie Aldégonde de Werra de Loèche
- 1719-1728 Marie de la Trinité Magnin (2)
- 1728-1733 Marie Catherine Camanis de Saint-Maurice
- 1734-1743 Marie Claire Bonvin (1) de Sion
- 1743-1752 Marie Agnès Claret de Troistorrents
- 1753-1755 Marie Claire Bonvin (2)
- 1755-1764 Françoise Patience de Morency de Tourtemagne
- 1765-1768 Fortunée de Jésus Donnet de Choëx
- 1768-1777 Euphrasie Riche (1) de Liddes
- 1777-1780 Félicité de Jésus de Morency de Tourtemagne
- 1781-1790 Euphrasie Riche (2)
- 1790-1800 Virginie Guérin de Vionnaz
- 1800-1807 Euphrasie Riche (3)
- 1807-1820 Hombeline Granger (1) de Troistorrents
- 1820-1823 Euphrosine Chappex d'Outrevièze (Monthey)
- 1823-1832 Hombeline Granger (2)
- 1832-1835 Félicité Cornut (1) de Vionnaz
- 1835-1838 Hombeline Granger (3)
- 1838-1839 Félicité Cornut (2)
- 1839-1850 Hombeline Granger (4)
- 1850-1857 (Rosalie Marclay de Troistorrents, assistante)

1857-1860 Philomène Basquèraz de Monthey
 1860-1863 Rosalie Marclay (1) de Troistorrents
 1863-1872 Bernardine Mariétan (1) de Val-d'Illicz
 1872-1875 Rosalie Marclay (2)
 1875-1884 Bernardine Mariétan (2)
 1884-1887 Clémence Blatter des Haudères (Evolène)
 1887-1895 Bernardine Mariétan (3)
 1895-1903 Xavérine Pitteloud (1) des Agettes (Vex)
 1903-1906 Marie-Louise Gay-Balmaz de Salvan
 1906-1915 Xavérine Pitteloud (2)
 1915-1918 Philomène Constantin (1) de Botyre (Ayent)
 1918-1924 Xavérine Pitteloud (3)
 1924-1927 Philomène Constantin (2)
 1927-1933 Xavérine Pitteloud (4)
 1933-1935 Philomène Constantin (3)
 1935-1938 Gertrude Formaz (1) de Praz-de-Fort (Orsières)
 1938-1947 Emilie Dubosson (1) de Troistorrents
 1947-1950 Gertrude Formaz (2)
 1950-1956 Emilie Dubosson (2)
 1956-1962 Gabrielle Thétaz (1) d'Issert (Orsières)
 1962-1968 Emilie Dubosson (3)
 1968-1971 Gabrielle Thétaz (2)
 1971- Anne-Marie Cornut de Vouvry

Supérieures de Gêronde

1935-1941 Marie-Aimée Séverin (1) d'Erde (Conthey)
 1941-1944 Marie-Victor Savioz de Maragnenaz (Sion)
 1944-1950 Marie-Aimée Séverin (2)
 1950-1956 Marie-Bernard Salamin (1) de Saint-Luc
 1956-1962 Marie-Aimée Séverin (3)
 1962-1967 Marie-Bernard Salamin (2)
 1967-1973 Marie-Albert Rouvinez de Sierre
 1973- Marie-Michel Lovey d'Orsières